

*Bienvenue à nos invités
ainsi qu'au public
de l'Opéra de Lausanne.*

*Partenaire depuis plus
de 15 ans, KPMG
est cette année encore
fier de soutenir
l'Opéra de Lausanne
et de contribuer
au développement
de l'activité
culturelle romande.*



Production du Théâtre du Capitole de Toulouse
Farce musicale en 4 actes
Livret d'Ernesta Rota et Nino Rota d'après la comédie
Un chapeau de paille d'Italie d'Eugène Labiche et
Marc-Michel, représentée pour la première fois à Paris,
Théâtre du Palais-Royal, le 14 août 1851

Première représentation à Palerme, Teatro Massimo,
le 21 avril 1955

Orchestre de Chambre de Lausanne

Chœur de l'Opéra de Lausanne

- Vendredi 26 mai 20h
 - Dimanche 28 mai 17h
 - Mercredi 31 mai 20h
 - Vendredi 2 juin 20h
 - Mardi 6 juin 20h
-
- Lundi 22 mai 19h Conférence *Il cappello di paglia di Firenze* présentée par Rino Alesi

Il cappello di paglia di Firenze

Nino Rota (1911-1979)

Fadinard • *Massimiliano Tonsini*
Nonancourt • *Alessandro Svab*
Beaupertuis • *Luciano Di Pasquale*
L'oncle Vézinet • *Thomas Morris*
Emilio • *Vincent Deliau*
Felice • *Humberto Ayerbe-Pino*
Achille di Rosalba/Un garde • *Francis Dudziak*
Caporal des gardes • *Juan Etchepareborda*
Minardi • *Christophe Chatelle*

Elena • *Delphine Gillot*
Anaide • *Isabelle Henriquez*
La modista • *Ola Waridel*
La Baronessa di Champigny • *Anna Steiger*

Direction musicale • *Nir Kabaretti*
Mise en scène et décors • *Nicolas Joel*
Costumes • *Gérard Audier*
Lumière • *Allain Vincent*
Assistante décors • *Emmanuelle Favre*
Chef de chœur • *Véronique Carrot*



**D'autres excellent
dans la musique.**

Nos collaborateurs, eux,
en Audit, Tax et Advisory.
C'est pourquoi ils ne
produisent pas à l'Opéra
de Lausanne, mais s'enga-
gent pour nos clients sur
d'autres scènes.

**Nous recrutons les
meilleurs.**



A faire

Who's who

Fadinard, ténor • fiancé d'Elena

Nonancourt, basse • maraîcher, père d'Elena,
beau-père de Fadinard

Beaupertuis, basse • mari d'Anaïde

L'oncle Vézinet, ténor • oncle d'Elena et sourd

Emilio, baryton • lieutenant, amant d'Anaïde

Felice, ténor • domestique de Fadinard

Achille de Rosalba, ténor • cousin de la baronne
de Champigny

Minardi, récitant • un violoniste

Un garde, un caporal des gardes

Elena, soprano • fille de Nonancourt,

Anaïde, soprano • femme de Beaupertuis,
maîtresse d'Emilio

La modiste

La baronne de Champigny

La scène est à Paris, en 1850

Acte I

Chez Fadinard, le jour de son mariage

L'oncle Vézinet, atteint de surdité, apporte son cadeau de mariage à Fadinard. Il tombe sur Felice, le domestique, qui l'écoute plus ou moins poliment, quand rentre Fadinard. Sans écouter le vieil oncle, Fadinard lui raconte l'aventure qu'il a vécue le matin même au bois. En recherchant son fouet, Fadinard s'est éloigné de son fiacre. A son retour, le cheval mâchonnait de la paille qui s'est avérée être tout ce qui restait du chapeau d'une dame qui l'avait laissé accroché à une branche, tandis qu'elle se promenait au bras d'un militaire. Le militaire, énervé, a fait partir, le mors aux dents, le cheval et Fadinard. Vézinet, même s'il n'a rien entendu du récit, n'en apprécie pas moins, en connaisseur, le morceau de paille rapporté par Fadinard...

Tout à la joie de son mariage avec Elena le jour même, Fadinard croit entendre arriver la noce. Surprise: il ouvre la porte à la dame et au militaire vus au bois, Anaïde et Emilio. Ils ont retrouvé la trace de Fadinard, à qui Emilio demande de présenter des excuses pour l'incident. Fadinard cherche à se débarrasser rapidement du couple de fâcheux. Malgré les explications d'Anaïde, Fadinard comprend qu'il s'agit d'un couple illégitime. Le ton monte: il est hors de question qu'Anaïde quitte le domicile de Fadinard sans son chapeau de paille. Qu'à cela ne tienne: Fadinard envoie Felice acheter le même chapeau. Le cortège nuptial arrivant, Emilio et Anaïde vont se cacher.

Nonancourt, beau-père de Fadinard, lui reproche son accueil peu empressé et menace d'annuler le mariage. A la recherche de chaussures qui lui fassent moins mal que ses vernis, Nonancourt fouille la maison de Fadinard qui parvient à l'empêcher d'ouvrir les cachettes d'Emilio et Anaïde. Nonancourt entre finalement dans la chambre nuptiale. Elena et Fadinard, enfin seuls, chantent leur amour. Avant de rejoindre la noce impatiente, Fadinard voit Felice qui, hélas, n'a pas retrouvé de chapeau de paille semblable à celui mangé par le cheval. Emilio et Anaïde s'affolent: le mari d'Anaïde est un jaloux brutal. Sous la menace d'un duel avec Emilio et les gémissements d'Anaïde, Fadinard se voit contraint de se lancer à la recherche d'un chapeau de paille, le jour même de son mariage.

Intermezzo de l'acte II

Chez une modiste

Les ouvrières s'affairent et papotent. Fadinard entre. La modiste identifie l'échantillon de paille que lui présente Fadinard: elle n'en a plus, mais reconnaît un chapeau vendu récemment à la baronne de Champigny. Fadinard décide de se rendre chez la baronne.

Acte II

Chez la baronne de Champigny

La baronne et son cousin, Achille de Rosalba, attendent des invités qui dîneront après avoir assisté au concert du grand violoniste italien Minardi. Fadinard sonne à la porte. Achille ouvre, persuadé d'avoir affaire à Minardi. Fadinard s'interroge sur la réussite de sa visite. La présence du cortège nuptial, qui le suit après le mariage à la mairie, accroît son agitation.

Le quiproquo se prolonge, chaque parole de Fadinard confortant la duchesse dans sa certitude de parler à l'illustre violoniste. De plus en plus entreprenant, Fadinard pense que la baronne va lui remettre d'elle-même son chapeau de paille. Il reçoit de fait la fleur réclamée comme cachet par Minardi. Les invités de la baronne arrivent alors: il s'agit alors pour Fadinard de gagner du temps avant d'être confondu. Ses dénégations passant pour une coquetterie d'artiste, il s'incruste chez la baronne. Achille lui apporte alors un violon: au pied du mur, Fadinard demande un second tête-à-tête à la baronne qui le lui accorde. Enhardi par la nécessité, Fadinard feint d'être épris de la baronne et lui réclame, en gage, son chapeau. La baronne amusée accepte cette énième fantaisie d'artiste et va chercher le chapeau.

Arrivent Nonancourt et le cortège nuptial. Persuadé que Fadinard les a tous conduits à l'auberge du «Veau qui tête» où est

prévu le banquet de noces, Nonancourt menace encore son gendre absent de la table de tout annuler. La baronne revient et découvre étonnée le cortège nuptial. Fadinard fait alors passer son beau-père pour son accompagnateur. Hélas, la baronne n'est pas revenue avec le bon chapeau. Fadinard s'énerve et apprend que la baronne a donné le fameux chapeau de paille à sa filleule, Madame de Beupertuis dont il obtient l'adresse. Le cortège nuptial a déjà dévoré le dîner préparé par la baronne et commence à ressentir les effets du vin. La confusion est totale, quand le vrai Minardi apparaît. Son arrivée n'arrange rien. Fadinard et le cortège quittent précipitamment la baronne, alors que les invités au concert demandent l'intervention de la police.

Acte III

Chez Beupertuis

Le soir, Beupertuis s'inquiète de l'absence de sa femme, partie le matin acheter des gants, coiffée d'un chapeau de paille. Il la soupçonne de le tromper. Fadinard arrive. Très nerveux, il réclame sans détour à Beupertuis le chapeau de paille de sa femme et décide d'aller fouiller sa chambre. Il laisse Beupertuis, qui prenait un bain de pieds, derrière un paravent. Nonancourt et Vézinet arrivent sur les talons de Fadinard, chez qui ils s'imaginent revenus. Fatigué, Vézinet va dormir dans une alcôve. Nonancourt croit entendre Fadinard se déshabiller derrière le paravent. Il souhaite alors célébrer un rite nuptial sur le lit des époux. Les dames du cortège tentent de rassurer la pauvre Elena terrorisée de ce qui l'attend dans la chambre à coucher. Pour calmer l'angoisse de sa fille, Nonancourt se lance dans un discours qu'il veut solennel. Entretemps, Beupertuis a disparu de derrière le paravent où Fadinard l'a subrepticement remplacé pour ne pas être vu du cortège. Nonancourt somme son gendre de se déshabiller pour rejoindre Elena.

Le temps que Fadinard s'interroge sur cette proposition, Beupertuis se jette sur lui avec un pistolet que le jeune homme lui arrache dans une courte lutte. Au comble de l'énervement, Fadinard raconte son histoire depuis le début. A son récit, Beupertuis imagine que la dame restée chez Fadinard, est une jeune veuve. Quand Fadinard lui apprend qu'elle a un mari et lui montre le morceau de paille, Beupertuis réalise que c'est d'Anaïde, sa femme, qu'il s'agit. Entendant du bruit, il la croit revenue, quand il découvre Elena sortant de la chambre à coucher d'Anaïde. C'est à nouveau la confusion totale quand la famille Nonancourt et le cortège réalisent qu'ils sont chez Beupertuis. Ce dernier entend suivre tout le monde pour retrouver sa femme chez Fadinard, dont il obtient l'adresse.

Intermezzo de l'acte IV

Le cortège est épuisé et la pluie menace.

Acte IV

Une place

Les gardes surveillent la ville qui dort. Le cortège erre sous la pluie et Nonancourt s'enquiert, sans succès, de la rue où vit Fadinard, quand passe Felice. Nonancourt lui demande de les laisser entrer chez son maître: refus du domestique qui explique qu'une dame y est cachée. Choqué par cette présence à son domicile, le jour de ses noces, Nonancourt propose à tout le monde de retourner chez lui à Charantonneau, et exige de Felice la restitution des cadeaux de mariage. Elena refuse de croire à la faute de son mari. Fadinard arrive, soucieux de l'arrivée prochaine de Beaupertuis. Il s'oppose avec Elena à la restitution des cadeaux, parmi lesquels Vézinet s'empare du chapeau de paille d'Italie qu'il a offert.

Fadinard est ivre de joie à cette découverte. Nonancourt, poussé par la mesquinerie en profite et confisque furtivement le chapeau, avant de menacer encore d'annuler le mariage. Les bras chargés de paquets, le cortège se fait arrêter par la garde méfiante qui conduit tout le monde en prison. Fadinard est remonté chez lui avec la boîte à chapeau vide, persuadé qu'il va pouvoir délivrer Anaïde et Emilio. Il comprend alors que le chapeau est aux mains de quelqu'un du cortège parti en prison. Emilio connaît heureusement un officier de la garde.

Arrivée de Beaupertuis que Fadinard guide chez lui, après avoir dissimulé Anaïde sous les habits d'un garde. D'une fenêtre de la prison, Emilio tente de lancer le chapeau à Fadinard, sans y arriver. Fadinard tente de dissimuler aux yeux de Beaupertuis ce petit jeu pendant lequel l'éclairage public est endommagé. Dans le noir, Anaïde parvient à récupérer son chapeau. La lumière revenue, elle essaie résolument de reprendre le dessus sur son mari, sans le convaincre.

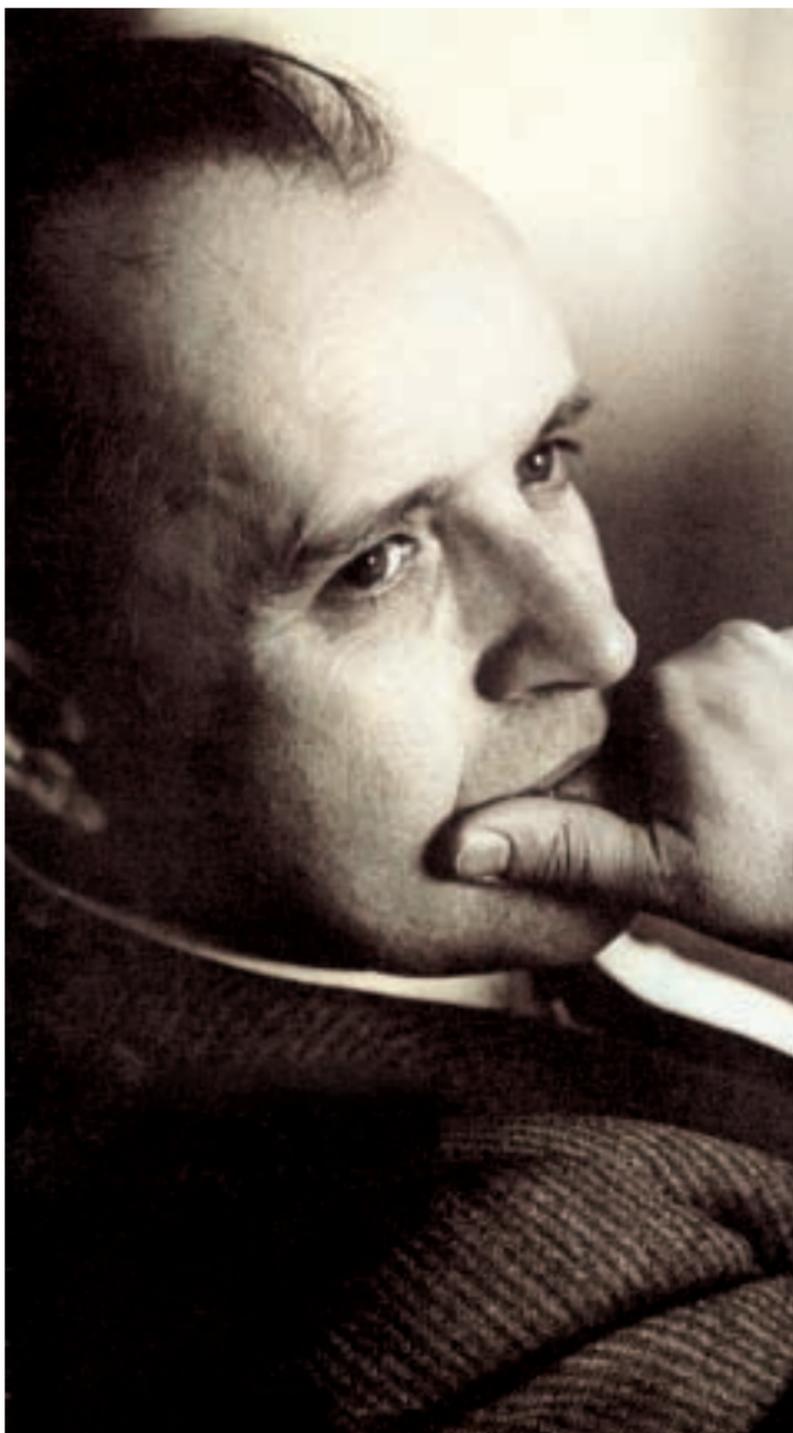
Nonancourt ayant appris la vérité sur la folle journée de son gendre le félicite et le pardonne. L'aventure est finie: Anaïde et Beaupertuis rentrent chez eux, Fadinard et Elena en font de même. Tout le monde aspire au repos et au bonheur.

O.C.

Un lien de solidarité!



La Loterie Romande oeuvre pour le bien commun. Elle redistribue l'intégralité de ses bénéfices en faveur de projets et d'institutions d'utilité publique sur tout le territoire romand. Un soutien essentiel dont bénéficie notamment le monde de la culture.



Nino Rota.

La mère de Nino Rota, la pianiste Ernesta Rinaldi, est la fille de Giovanni Rinaldi (1840-1895), autre éminent pianiste de son époque qui souhaitait que les hommes de sa famille s'occupent d'autre chose que de musique. A huit ans, Nino compose, harmonise et improvise déjà naturellement. Bien que bénéficiant d'une éducation musicale moderne pour son



Nino Rota et Federico Fellini.

temps, auprès d'Orefice, il se montre un enfant rebelle qui, à onze ans, compose tout de même une petite fable en musique, *Il mago doppio*. Si dans une famille de musiciens l'improvisation d'un enfant au piano n'étonne guère, la précision de la notation musicale du jeune Nino stupéfie sa mère. Ernesta Rinaldi écrit que le monde des sons lui était aussi naturel que l'eau pour le poisson ou l'air pour l'oiseau. En 1922, son père, Ercole Rota, décède. Son premier oratorio, *L'infanzia di San Giovanni*, composé la même année, à l'âge de onze ans, lui valut une renommée de petit génie jusqu'aux Etats-Unis.

L'année suivante, Nino entre au Conservatoire de Milan où, en 1925, il devient élève de la classe de composition d'Ildebando Pizzetti. Vient ensuite le départ pour la Santa Cecilia de Rome où il étudie chez Alfredo Casella, avant la fréquentation du Curtis Institute de Philadelphie, où Fritz Reiner lui enseigne la direction d'orchestre. En 1937, il est diplômé en Lettres de l'Université de Milan. Après un passage au Liceo musical di Taranto, comme professeur de théorie et de solfège (1937-38), Nino Rota enseigne dès 1939 l'harmonie et la composition au Conservatoire de Bari, dont il prendra la direction en 1950 jusqu'en 1978. Il aurait certainement pu gagner des endroits plus réputés dans le monde musical, mais y aurait-il trouvé la tranquillité pour composer autant qu'il le fit? En échange, sous son autorité, les Pouilles et Bari bénéficièrent de la venue des meilleurs musiciens du moment comme professeurs.

Ses musiques de films lui ont assuré une notoriété universelle. Il a travaillé avec, entre autres metteurs en scène, King Vidor, René Clément, Luchino Visconti, Franco Zeffirelli, Francis Ford Coppola. Son nom restera cependant toujours lié à celui de Federico Fellini qui lui vouait une véritable affection et ne confia ses films à aucun autre compositeur. Son extrême aisance d'improvisateur au piano le rendait célèbre auprès des réalisateurs: il ébauchait la musique de leurs films sous leurs yeux, leur donnant l'impression de composer sous leur dictée. Il reçut en 1975 l'Oscar de la meilleure musique originale pour *Le Parrain II*.

Nino Rota s'est toujours tenu à l'écart des soubresauts qui ont secoué l'histoire de la musique du XX^e siècle, qu'il s'agisse de la seconde école de Vienne ou de courants plus radicaux. A la manière des compositeurs baroques, il n'hésitait pas à se citer lui-même dans ses différentes œuvres, partant du principe qu'il était dommage de ne se servir qu'une seule fois d'une belle idée mélodique. Les liens entre sa production de musique de films et sa créativité dans d'autres domaines musicaux procèdent donc parfois du principe des vases communicants. Rossini et Dvorak d'un côté, ou ses prédécesseurs directs de l'autre, Ravel, Casella, Prokofiev, Stravinsky, peuvent également se voir cités. Nino Rota n'a jamais hésité, non plus, à s'inspirer de la musique de cirque, des orchestres de rue ou du répertoire vocal populaire. Il est donc inévitable qu'une personnalité aussi atypique, auréolée d'autant de succès, ait suscité soit l'admiration sans réserve, soit un certain mépris de la critique ou de ses confrères.

La veine de Nino Rota, plus de 450 œuvres, s'exerça également dans la musique religieuse et de nombreux concertos. Le *Concerto soirée* pour piano (1962), un des trois qu'il composa pour l'instrument, figure encore à l'affiche des concerts où son écriture raffinée fait merveille. A côté du *Cappello di paglia di Firenze* (1955), sa production lyrique compte deux autres titres dans la même décennie, sur les dix opéras qu'il écrivit: *I due timidi* (1950) et *La notte d'un nevrastenico* (1959) conçus pour la radio, où le compositeur se souvient à la fois du Puccini de *Gianni Schicchi*, de Rossini et de Strauss. Dès 1942, il s'était signalé au public d'opéra avec un *Ariodante*, au titre évocateur de l'univers de Haendel, qui connut un grand succès à la création. Son abondante production de musique de chambre concerne également tous les instruments de l'orchestre classique auquel, par ailleurs, il consacra trois symphonies.

Son rapport avec la musique du passé s'est toujours nourri à la fois de fidélité et de liberté.

O.C.



Patrimoine

*V*otre culture est une part importante de votre patrimoine. C'est donc dans le parfait respect de sa vocation que la BDG soutient depuis de longues années l'Opéra de Lausanne.

Proches de vous et à deux pas de l'Opéra, nos conseillers BDG se tiennent volontiers à votre disposition pour un entretien individuel concernant la gestion de vos valeurs.

*Gérance de fortune · Crédits hypothécaires
Financements · Epargne · Prévoyance*



Banque de Dépôts et de Gestion

UNE BANQUE À LA MESURE DE L'HOMME

Lausanne · Avenue du Théâtre 14

☎ Bellefontaine · 021 341 85 11

www.bdg.ch

Quelques musiques de films composées par Nino Rota:

1978

Prova d'orchestra Réalisation Federico Fellini

1978

Mort sur le Nil (Death on the Nile) Réalisation John Guillermin

1976

Casanova Réalisation Federico Fellini

1974

Le Parrain 2 (The Godfather: Part II) Réalisation Francis Ford Coppola

1973

Film d'amour et d'anarchie (Film d'amore e d'anarchia, ovvero 'stamattina alle 10 in via dei Fiori nella nota casa di tolleranza) Réalisation Lina Wertmüller

1972

Le Parrain (The Godfather) Réalisation Francis Ford Coppola

1972

Fellini Roma (Roma) Réalisation Federico Fellini

1970

Waterloo Réalisation Sergei Bondarchuk

1969

Satyricon Réalisation Federico Fellini

1968

Histoires extraordinaires Réalisation Federico Fellini

1965

Juliette des esprits (Giulietta degli spiriti) Réalisation Federico Fellini

1963

Otto e mezzo (Huit et demi) Réalisation Federico Fellini

1963

Le Guépard (Il Gattopardo) Réalisation Luchino Visconti

1962

L'homme de la mafia (Mafioso) Réalisation Alberto Lattuada

1960

La dolce vita Réalisation Federico Fellini

1960

Plein soleil Réalisation René Clément

1959

La Grande guerre (La Grande guerra) Réalisation Mario Monicelli

⋮

Opéra
de Lausanne
Soutenir
et partager :
un état
d'esprit.



Les Retraites Populaires

Services aux Institutionnels

Rue Caroline 11 - CP 288 - 1001 Lausanne
Tél. 021 348 21 11 - Fax 021 348 21 69 - www.lesrp.ch

1958

La loi c'est la loi (La Legge è legge) Réalisation Christian-Jaque

1958

Un barrage contre le Pacifique (This Angry Age) Réalisation René Clément

1957

Les nuits de Cabiria (Le Notti di Cabiria) Réalisation Federico Fellini

1957

Nuits blanches (Le notti bianche) Réalisation Luchino Visconti

1955

Il bidone Réalisation Federico Fellini

1955

Un héros de notre temps (Un eroe dei nostri tempi) Réalisation Mario Monicelli

1954

La strada Réalisation Federico Fellini

1953

Les inutiles (I vitelloni) Réalisation Federico Fellini

1952

Le boulanger de Valorgue Réalisation Henri Verneuil

1952

The Stranger's Hand Réalisation Mario Soldati*Le sceick blanc (Lo sceicco bianco)* Réalisation Federico Fellini

1952

La fille du corsaire noir (Jolanda la figlia del corsaro nero)
Réalisation Mario Soldati

1950

Dans les coulisses Réalisation Mario Monicelli

1949

Naples millionnaire (Napoli milionaria) Réalisation Eduardo De Filippo

1948

Sans pitié (Senza pietà) Réalisation Alberto Lattuada

1947

Sept ans de malheur (Come persi la guerra) Réalisation Carlo Borghesio

1947

Vivre en paix (Vivere in pace) Réalisation Luigi Zampa

Il y a des simplicités qui sont des points de départ et des simplicités qui sont des points d'arrivée. Ma musique paraît facile, et nombreux sont ceux qui disent la connaître toute ; mais à la fin, personne ne se souvient plus de rien parce que les notes fuient. Je crois que tout artiste aspire à la simplicité, aspire à communiquer à tous, sans distinction, ses propres sensations. Et personnellement, je crois que le plus beau compliment que l'on puisse faire à un artiste consiste à le dire toujours contemporain.

Nino Rota

Au vingtième siècle, Nino Rota a été un des rares compositeurs resté fidèle à lui-même et qui ait écrit la musique de sa conviction. Italien, il était un vrai mélodiste, n'ayant pas honte de continuer à écrire des mélodies inspirées, dans une période où ses contemporains se sont voués à des expériences intellectuelles et à des bruits non musicaux. Ses musiques de film resteront les meilleures écrites dans le genre.

Federico Fellini

Quel est le chef-d'œuvre de Nino, me demandera un jour quelqu'un? Je n'hésite pas à répondre: *Il cappello di paglia di Firenze*. Et quelle est dans l'absolu la plus belle de ses mélodies? Là non plus je n'hésite pas: «Finita è l'avventura», l'air final du *Cappello*.

Mario Soldati

Présentation de la farce musicale en quatre actes et cinq tableaux *Il Cappello di paglia di Firenze* de Nino Rota.



Nino Rota et sa mère, Ernesta Rota Rinaldi, à Milan en 1943.

La popularité de Nino Rota, de son état civil Antonio Rinaldi (Milan 1911-Rome 1979), est surtout due à sa longue collaboration avec Federico Fellini et d'autres maîtres du cinéma international pour lesquels il composa de très nombreuses bandes sonores. Mais la production de cet auteur singulier et à part dans le panorama de la musique italienne du XX^e siècle, embrasse un peu tous les domaines de la composition: de l'opéra au ballet, de la musique instrumentale à la musique de chambre et chorale, pour ne pas parler d'oratorios, de musiques de scène pour le théâtre, de revues, de comédies musicales. En somme, un auteur prolifique, surprenant, et riche d'un talent dont la veine très heureuse et le complet

24heures

Du côté de chez vous.

soutient

l'Opéra de Lausanne



Sur présentation
de la carte Club 24,
10% de réduction
aux guichets
de l'Opéra.

www.24heures.ch



détachement de toutes les obligations, acrobaties et courants de la musique de son temps, se conjuguèrent, de son vivant, à une sorte de candeur et d'ingénuité authentiques qui, le temps passant, l'ont amené à jouir d'une position préminente, même si isolée, parmi les auteurs du XX^e siècle italien, et d'une étiquette de grand «inactuel».

Si ses musiques de film, surtout celles écrites pour Fellini avec lequel il entretenait d'une certaine façon un rapport symbiotique, continuent d'être écoutées, exécutées et appréciées, un pareil destin a souri à son opéra le plus connu, *Il cappello di paglia di Firenze*, la farce musicale en quatre actes et cinq tableaux, tirée du très célèbre vaudeville de Eugène Labiche et Marc Michel, *Le chapeau de paille d'Italie*, qui, plus de cinquante ans après sa création (Palerme, 1955), circule encore maintenant largement et se joue toujours, pas seulement en Italie.

L'opéra qui a un vif débit théâtral (le livret écrit à quatre mains par Rota en personne en collaboration avec sa mère, Ernesta Rinaldi, est une interprétation plutôt habile de la pièce originale) offre une divertissante parodie des langages les plus disparates, et naquit presque par jeu. Un jour, vers la fin de la Seconde guerre mondiale, en 1944, le compositeur, encore réfugié dans un village de pêcheurs près de Bari avec sa mère et des amis, se retrouva avec le célèbre texte de Labiche et Michel entre les mains. L'idée d'en tirer un ouvrage lyrique fut immédiate: «J'entrepris la composition», racontera-t-il quelques années plus tard, «presque pour passer le temps, comme pour adoucir la grande chaleur et les longs repos de la relégation marine.» Il ajouta «Je m'étais appliqué à ce sujet par amusement et envie de m'essayer à un opéra bouffe, comique, presque une opérette.»

Comme cela lui arrivera souvent, pensons à son tout premier travail de théâtre musical, *Il principe porcaro*¹, tiré d'Andersen, Rota sembla oublier son travail. C'est Simone Cuccia qui s'en souviendra, à qui le musicien en avait fait entendre quelques pages, et qui, dès sa nomination comme directeur du Teatro Masimo de Palerme, proposa au musicien d'inscrire *Il cappello di paglia di Firenze* comme une «nouveau» italienne, dans une des saisons palermitaines du plus grand intérêt dans l'après-guerre. La mince, mais très réjouissante, farce en musique se retrouva ainsi, dans la fastueuse affiche palermitaine, mise en face d'un Parsifal de Richard Wagner en ouverture, de *Manon* de Jules Massenet, de *L'impresario*² de Wolfgang Amadeus Mozart, du *Combattimento di Tancredi et Clorinda* de Claudio Monteverdi, de *Salomé* de Richard Strauss, et de *Jeanne au bûcher* d'Arthur Honegger, mise en

¹ *La princesse et le porcher* (NdT)

² *Der Schauspieldirektor* (NdT)



Renoir, A la campagne, huile sur toile, Paris, musée d'Orsay.

scène par Roberto Rossellini, avec Ingrid Bergman dans le rôle-titre. Rota se souviendra : «Je dus fouiller mes tiroirs pour retrouver la partition. Il me semblait qu'elle ne tenait pas la route. J'étais terrorisé. J'y travaillai un hiver entier. Et le succès me surprit. Je ne croyais vraiment pas qu'il aurait tenu.» L'opéra était dirigé par Jonel Perlea, tandis que la mise en scène, dans des décors de Umberto Zimelli et des costumes de Emma Calderini, était signée par Corrado Pavolini.

L'année suivante vit sa reprise à la Fenice de Venise, et, en 1958, Francesco Siciliani – qu'avec Cuccia, Rota nommera son second ange gardien – alors directeur de la scène milanaise, voulut la représenter à la Piccola Scala, sous la direction de Nino Sanzogno, dans la mise en scène de Giorgio Strehler. Le succès du spectacle, que Rota lui-même dira très beau, fut si flatteur que, moins d'un an plus tard, l'opéra fut repris sur la même scène, avec pratiquement la même distribution qui réunissait Alvinio Misciano, dans le rôle central de Fadinard, Elena Rizzieri, Jolanda Gardino, Paolo Montarsolo et Giorgio Tadeo.

Dans la partition du *Cappello di paglia di Firenze*, convergent, dans un registre clairement tonal, des thèmes musicaux, des idées de motifs, surtout des citations diversement développées de Mozart, Cimarosa et Rossini en premier lieu, mais aussi des références à Mascagni (les rythmes du cocher et le chœur «Schiocchi la frusta»), à la vocalité du XIX^e siècle, à Offenbach et à l'ironie mordante d'un Stravinsky; écrites à l'occasion de diverses compositions, elles n'avaient pas connu un grand succès dans leur version originale, comme les musiques de scène de la revue *Il suo cavallo* de Castellani, Longanesi et Steno (1945), et en particulier la ligne mélodique de la chanson *A lume di candela* utilisée par l'auteur dans le duo final «Finita è l'avventura/Andiamo a riposar». Ou encore le thème principal, de tonalité crépusculaire, de la bande sonore du film de Mario Soldati, *Le miserie di monsù Travet* (1946), sur un sujet tiré de la comédie homonyme de Vittorio Bersezio, que l'on retrouve dans la première scène du troisième acte, à l'occasion de l'air de Beaupertuis «Un sospetto repente si desta in me/mi tormenta, mi tien, mi tortura».

Une grande partie du succès de l'ouvrage est due à la communicative immédiateté d'un langage musical plaisant, parfois raffiné et élégant, de plus ouvertement consonant. La matrice française du texte est savamment relue dans un esprit délicieusement italien, et, sur le plan strictement dramaturgique, les librettistes ne paraissent pas effrayés à l'idée de s'éloigner de Labiche et Michel. Bien plus, le texte, un authentique joyau de jeux de mots et d'ironie vis-à-vis du monde de l'opéra proprement dit, s'éloigne assez souvent de l'original.

S'il est vrai que presque tous les ressorts qui, chez Labiche et Michel, font jouer un à un les rouages du mécanisme dans



La Vie côté culture

ESPACE 2

RADIO SUISSE ROMANDE

À É C O U T E R

DARE-DARE

Votre rendez-vous avec l'actualité culturelle
 Une émission d'Alexandre Barrelet
 Du lundi au vendredi de 12h à 13h

En plein midi ou en pleine lumière, dans tous les rythmes radiophoniques, Dare-dare présente et discute les événements et les enjeux de la scène culturelle, avec l'ambition de suivre à chaud l'actualité artistique mais aussi de cultiver la critique et la réflexion.

www.espace2.ch/daredare

RECEVEZ GRATUITEMENT CHAQUE SEMAINE PAR MAIL LE PROGRAMME DE NOS ÉMISSIONS. INSCRIVEZ-VOUS SOUS : WWW.RSR.CH/LETTRE



lequel s'articule le sens même de la comédie, sont instantanément étouffés dans un espace qui en empêche presque toujours le jeu, dans l'œuvre de Rota ce même jeu devient une fin en soi, un pur divertissement, une habileté d'écriture diabolique: dans cette atmosphère de farce, ce jeu entraîne tous les personnages de l'histoire qui deviennent, grâce à un choix savant de leur typologie et dimension vocales, d'authentiques caractères. Ainsi Fadinard est-il, à la fois, un ténor bouffe de demi-caractère, au sens du XVIII^e siècle, mais aussi un ténor lyrique qui, en phrasant, passe avec désinvolture de la déclamation au chant³. Nonancourt, et dans une moindre mesure Beaupertuis, figure typique du mari soupçonneux et trompé, est le calque du bouffe affecté⁴ de l'opéra-comique du passé; la jeune mariée Elena fait le pendant aux nombreuses héroïnes angéliques du drame romantique avec sa vocalité de soprano colorature, tandis que la Baronne de Champigny, mezzo-soprano, parodie les manières des grandes aristocrates de la scène lyrique.

«Excellente musique de scène», ainsi la définit, au lendemain de la première représentation milanaise, Eugenio Montale. Excusez du peu. D'autre part, outre la musique à laquelle on reconnaît habituellement sa pleine valeur d'art, il existe un autre type de musique d'ordre plus immédiat, d'une valeur qu'on serait tenté de qualifier de pratique. Exactement comme dans le domaine de la parole: à côté de la poésie et de la prose des romans, de la nouvelle, en somme de l'œuvre d'art, existe la prose du quotidien. Le second type de musique, que Fedele D'Amico définit avec bonheur de naturelle, constitue la prémisse, la matière première de l'autre: exactement comme le parler ou l'écrit de la vie quotidienne, constituent la référence obligée d'un langage artistique.

C'est proprement dans le naturel et l'apparente simplicité de sa musique que réside le charme embaumant et résolument actuel d'un ouvrage «inactuel», comme *Il cappello di paglia di Firenze*, où Nino Rota se montre, pour citer en core Eugenio Montale, «un vrai poète humoriste, maître d'une veine qui semble à la portée de tous et, en vérité, n'appartient qu'à lui.»

Rino Alessi, 30 avril 2006, pour l'Opéra de Lausanne
Traduction Olivier Cautrès

³ Canto spiegato dans le texte italien (NdT)

⁴ Buffo caricato dans le texte italien, comme Don Bartolo dans *Il barbiere di Siviglia* (NdT)



Degas, Chez la modiste, New York, The Museum of Modern Art.



Degas, Chez la modiste, Chicago, The Art Institute.

Deux textes : le premier de l'ethnologue et anthropologue Lévi-Strauss, le second d'Henri Bergson pour parler du *Chapeau de paille d'Italie* de Labiche. Même si Lévi-Strauss demande de « ne pas prendre trop au sérieux ce petit exercice d'analyse structurale », il n'en demeure pas moins qu'il lui a consacré quelques pages de *La potière jalouse*, parue en 1985 à la Librairie Plon. Preuve que, contrairement à une opinion répandue, d'authentiques intellectuels peuvent s'intéresser à la comédie.

Lévi-Strauss mène une analyse structurale sur la récurrence d'un schème identique dans *Œdipe roi* de Sophocle et *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche. Le texte n'est pas dénué de cet humour qui, selon Bergson, consiste à « décrire minutieusement et méticuleusement ce qui est en affectant de croire que c'est bien là ce que les choses devraient être. » (*Le rire*)

Dans *Le rire*, Henri Bergson s'attache à décrire les processus du comique, qu'il qualifie de « mécanique plaquée sur du vivant ». Cette définition rend bien compte de la « mécanique » du vaudeville, et de celle du *Chapeau de paille d'Italie* en particulier.

Si le code sexuel permettait seul de déchiffrer le mythe d'Œdipe, comment comprendrait-on que nous trouvions une satisfaction d'un autre ordre, mais non moins grande, à lire ou écouter *Un Chapeau de paille d'Italie*? La tragédie de Sophocle et la comédie de Labiche sont en effet la même pièce où l'oncle Vézinet, qui est sourd, et Tirésias, qui est aveugle, se remplacent. Tirésias dit tout, on ne le croit pas. Vézinet veut tout dire on ne le laisse pas. En raison d'une infirmité qui les affecte en qualité d'interlocuteurs, personne ne fait crédit à des propos qui, correctement interprétés, eussent mis fin à l'action avant qu'elle n'eût commencé. Et c'est, dans les deux cas, parce que cette solution toute prête a été ignorée qu'une crise s'ouvre entre des alliés par mariage : ici le héros de la pièce et son beau-frère qu'il accuse de machination ; là, le héros de la pièce et son beau-père (« Mon gendre, tout est rompu ! ») qui lui reproche de manquer à ses devoirs.

Ce n'est pas tout. Chaque pièce pose et cherche à résoudre les mêmes problèmes et, pour y parvenir, elles s'y prennent exactement de la même façon. Dans *Œdipe roi*, le problème initial est de découvrir qui a tué Laïos ; un individu quelconque fera l'affaire, pourvu qu'il remplisse les conditions énoncées. Dans *Un Chapeau de paille d'Italie*, il s'agit au départ de découvrir un chapeau identique à un chapeau disparu. Un chapeau quelconque fera l'affaire, pourvu qu'il satisfasse aux conditions énoncées. Mais, en plein milieu de chaque pièce, ce problème initial bascule. Chez Sophocle, la recherche d'un meurtrier quelconque s'efface progressivement derrière la découverte bien plus intéressante que l'assassin qu'on cherche est celui-là même qui cherche à découvrir l'assassin. De même, chez Labiche, la recherche d'un chapeau

La Fnac donne de la voix à l'Opéra de Lausanne.

Billets en vente dans les réseaux Fnac,
boutique Fnac dans le hall de l'Opéra...

Dès le 22 août, vivez pleinement
votre saison 2005-06.



OPÉRA DE LAUSANNE

saison 2005-06

fnac

identique au premier s'estombe derrière la découverte progressive que ce chapeau qu'on cherche n'est autre que celui qui a été détruit.

Les deux auteurs auraient pu s'arrêter là. Or, ils font pareillement rebondir l'intrigue en amenant à la surface qu'un problème qui, je l'ai dit, était dès le début impliqué par l'autre bien qu'on ne l'eût pas clairement formulé. Ici et là, ce problème concerne les règles du mariage et le statut de l'alliance au sein de la société. A travers les allusions de Tirésias, *Œdipe roi* pose le problème du rapport entre l'état civil réel d'Œdipe et son état civil supposé, celui-ci conforme, celui-là contraire aux normes sociales; une contradiction existe donc entre eux. *Un Chapeau de paille d'Italie* a pour point de départ – pour premier moteur, dirait-on volontiers – la présence sous le même toit de deux couples aux états civils opposés; d'une part des nouveaux mariés ou près de l'être, de l'autre un couple illégitime et scandaleux. Car si cette cohabitation d'un jeune ménage bourgeois et d'un couple adultère n'eût été incompatible avec les normes sociales, Fadinard ne se fût pas lancé à la recherche du chapeau et il n'y aurait pas eu de pièce...

Pour rapprocher ces données antithétiques et les amener au point où elles iront se confondre, les deux pièces procèdent en trois étapes qui se font respectivement pendant. *Œdipe roi*: 1. Œdipe apprend de son épouse Jocaste les circonstances du meurtre de Laïos, ce qui lui dicte son plan d'enquête; 2. Œdipe apprend du messager qu'il n'est pas le fils de Polybe et de Mérope, mais un enfant trouvé; 3. Œdipe apprend du serviteur que cet enfant trouvé est le fils de Laïos et de Jocaste, c'est-à-dire lui-même. Et maintenant, *Un Chapeau de paille d'Italie*: 1. Fadinard apprend d'une modiste, ancienne maîtresse¹, qu'un chapeau semblable à celui qu'il cherche existe, ce qui lui dicte son plan d'enquête; 2. Fadinard apprend de la propriétaire du chapeau qu'elle ne l'a plus mais l'a donné; 3. Fadinard comprend en rencontrant la servante que le chapeau qu'il cherche est celui-là même qui a été mangé.

Dans les deux pièces aussi, chaque pas en avant vers la solution du problème s'accompagne d'une démarche en sens inverse exécutée par l'entourage du protagoniste. Jocaste d'abord, puis le messager à deux reprises, sont sûrs d'apporter la démonstration chaque fois plus probante que le problème n'existe pas. La noce de Fadinard croit au long de la pièce parcourir les étapes confirmatives d'un mariage vrai: mairie, restaurant, domicile conjugal. Au terme de ces parcours inversés, les états civils d'Œdipe s'appliqueront l'un sur l'autre; on comprendra comment, d'incompatibles au départ, ils peuvent

¹ Cette ancienne relation entre Fadinard et la modiste est absente de l'opéra de Nino Rota (NdIR)



Renoir, Portrait de jeune fille en pied, huile sur toile, Saint-Petersbourg, musée de l'Ermitage.

maintenant coïncider. En fin d'un double parcours aussi, l'incompatibilité sur laquelle s'ouvrait la comédie de Labiche disparaît quand, d'épouse adultère qu'elle était au début, Anaïs de Beauperthuis prend le visage d'une femme fidèle et injustement soupçonnée: homologue d'Hélène aux yeux de la société, et non plus son antithèse personnifiée.

Pour aboutir à ces résultats, il aura suffi qu'on se décide à découvrir, ici un objet caché, là une personne cachée, dont, dès le commencement des deux pièces, on connaissait ou on soupçonnait l'existence: chez Labiche, le cadeau de l'oncle Vézinet, car on ne se souciait pas de savoir ce que contenait le paquet bien que le donateur fût démangé de l'envie de le dire et multipliât les allusions à ce sujet; chez Sophocle, le serviteur qui détient la clé de l'énigme et dont, tout au long de la pièce, on connaît l'existence mais qu'on ne se décide qu'*in extremis* à convoquer. Le ressort des deux intrigues consiste dans les péripéties analogues imaginées par les deux auteurs pour amener ces résultats avec un retard calculé (...).

En dépit de contenus différents, l'intérêt suscité par la tragédie de Sophocle et la comédie de Labiche tient aux propriétés spécifiques d'une commune armature. En ce sens, on peut dire qu'*Œdipe roi* et *Un Chapeau de paille d'Italie* sont des métaphores développées l'un de l'autre. Et leurs intrigues étroitement parallèles font ressortir la nature même de la métaphore qui en rapprochant des termes ou séries de termes, les subsume sous un champ sémantique plus vaste dont, pris isolément, chaque terme ou série de termes n'eût pu faire saisir la structure profonde et moins encore l'unité.

Claude Lévi-Strauss de l'Académie française

Extrait de «Totem et tabou version jivaro», in *La potière jalouse*
Paris, Librairie Plon, 1985

«Voici, par exemple, la boule de neige qui roule, et qui grossit en roulant. Nous pourrions aussi bien penser à des soldats de plomb rangés à la file les uns des autres: si l'on pousse le premier, il tombe sur le second, lequel abat le troisième, et la situation va s'aggravant jusqu'à ce que tous soient par terre.

(...) Le propre d'une combinaison mécanique est d'être généralement *réversible*. L'enfant s'amuse à voir une bille lancée contre des quilles renverser tout sur son passage en multipliant les dégâts; il rit plus encore lorsque la bille, après des tours, détours, hésitations de tout genre, revient à son point de départ. En d'autres termes, le mécanisme que nous décrivions tout à l'heure est déjà comique quand il est rectiligne; il l'est davantage quand il devient circulaire, et que les efforts du personnage aboutissent, par un engrenage fatal de causes et



Degas, Les repasseuses, huile sur toile, Paris, musée d'Orsay.



Degas, Aux courses en province, huile sur toile, Boston, Museum of Fine Arts.

d'effets, à le ramener purement et simplement à la même place. Or, on verrait que bon nombre de vaudevilles gravitent autour de cette idée. Un chapeau de paille a été mangé par un cheval. Un seul chapeau semblable existe dans Paris, il faut à tout prix qu'on le trouve. Ce chapeau, qui recule toujours au moment où on va le saisir, fait courir le personnage principal, lequel fait courir les autres qui s'accrochent à lui, tel l'aimant qui entraîne à sa suite, par une attraction qui se transmet de proche en proche, les brins de limaille de fer suspendus les uns aux autres. Et lorsque, d'incident en incident, on croit toucher au but, le chapeau tant désiré se trouve être celui-là même qui a été mangé.»

Henri Bergson

Le rire, Essai sur la signification du comique

Paris, PUF, 1940



Renoir, Fiancés-Le ménage Sisley, huile sur toile, Cologne, Wallraf-Richartz Museum.

Tutta Parigi noi giriam!¹

La baronne

Vous connaissez bien Paris, au moins?

Gardefeu

(haut avec transport)

Si je connais Paris, madame la baronne!
Je crois bien!

Trio

Gardefeu

Jamais, foi de cicérone,
La moderne Babylone
N'aura vu, soyez-en sûrs,
Dans ses murs,
Etrangers mieux promenés,
Mieux guidés,
Pilotés,
Amusés,
Dirigés,
Mieux lotis,
Divertis,
Réjouis,
Eblouis,
Et pour cela paierez,
Monsieur, ce que vous voudrez!

Le Baron

On vous paiera
Ce qu'il faudra.

Gardefeu

Ah! ne parlons pas de cela,
Et laissons-là cette misère.
Nous nous entendrons...

La baron

Je l'espère.

La baronne

On vous paiera.
Ce qu'il faudra.

Gardefeu

Un pareil mot doit me suffire.
Dites-moi maintenant où je dois
vous conduire.

La Baron

Moi, je voudrais voir les théâtres,
Pas ceux où l'on s'arrête, mais
Ceux où des actrices folâtres
Offrent aux regards mille attraits.

Gardefeu

Soit, monsieur, nous irons là,
Et vous verrez tout cela.

Le Baron

Eh! quoi, vraiment, nous irons là?

Gardefeu

Oui, vous verrez tout cela!

La Baronne

Je veux, moi, dans la capitale,
Voir les divas qui font fureur,
Voir la Patti dans don Pasquale,
Et Thérèse dans la Sapeur!

Gardefeu

Madame, oui, nous irons là,
Et vous verrez tout cela.

Ensemble

Gardefeu, le baron et la baronne

Je serai votre guide
(vous serez notre guide)
Dans la ville splendide,
Vous visiterez tout
(nous visiterons tout)
Et vous irez partout
(et nous irons partout)

Le baron

(prenant Gardefeu à part)

Il est certaines choses
Que je voudrais voir... parlons bas...
Sur ce point il faut, et pour cause,
Que ma femme n'entende pas!

Gardefeu, bas

Ah! vous êtes un gros farceur!

La baron, bas

Oh! c'est en tout bien, tout honneur!

La baronne

(prenant Gardefeu à part)

J'ai deux ou trois courses à faire,
A faire seule, parlons bas...
Sur ce point il est nécessaire
Que mon mari n'entende pas.

Gardefeu

(à part)

Eh! la baronne me fait peur!

La baronne

(bas)

Oh! C'est en tout bien, tout honneur!

Gardefeu

(au baron et à la baronne)

Ne craignez rien,
Tout ira bien,
Allez, allez,
Vous en verrez
Plus encor que vous ne pensez!

Jacques Offenbach, *La vie parisienne*,
acte I, scène 10

¹ «Nous faisons le tour de tout Paris» (le chœur des invités du *Cappello di paglia di Firenze*)

Jamais pièce n'eut moins de bon sens. La farce y touche au fantastique et à l'absurde. Mais ce n'est, d'un bout à l'autre, qu'un feu roulant de bonnes bêtises sur le théâtre, qu'un fou rire perpétuel dans la salle.

Paul de Musset, Le National, 25 août 1851

Le jour où Labiche fit représenter *Un chapeau de paille d'Italie*, il créait un genre: c'était son *Cid*, à lui. Ce genre consiste essentiellement à choisir un sujet sans exigences, et qui ne soit point gênant à l'essor de l'imagination, au besoin à l'escamoter manifestement, jusqu'à la fin, avec assez d'adresse pour avoir l'air de courir après.

Hippolyte Parigot

Je citerai d'abord *Un chapeau de paille d'Italie*, cette pièce qui est devenue le patron de tant de vaudevilles. Ce jour-là, M. Labiche avait fait mieux que d'écrire une pièce, il avait créé un genre. L'invention était d'un cadre si heureux, si souple pour contenir toutes les drôleries imaginables, que, fatalement, le moule devait rester. Je dirai presque qu'il y avait là une trouvaille de génie, car ne crée pas qui veut un genre. Dans notre vaudeville contemporain, on n'a encore rien imaginé de mieux, d'une fantaisie plus folle ni plus large, d'un rire plus sain ni plus franc. Sans doute l'observation, la vérité, le style ne sont pas en question ici. Il faut accepter l'œuvre comme une farce bon enfant, sans prétention aucune admirablement coupée pour la scène (...).

J'ai souvent constaté que, dans la fantaisie, l'audace pouvait aller très loin au théâtre. Du moment où il est bien convenu entre l'auteur et le public qu'on plaisante, qu'il n'y a rien de vrai dans l'aventure, il est permis de tout montrer et de tout dire. M. Labiche a excellé dans ce tour fantaisiste donné aux vérités les plus déplaisantes. Son comique est fait des vérités cruelles de la vie, regardées sous leur côté caricatural et mises en œuvre par un esprit sans amertume, qui reste volontairement à la surface des choses. Rien n'est plus délicat que ce clavier: une note trop énergique, et le public se fâcherait. Il faut avoir les doigts légers, effleurer à peine les plaies humaines de manière à ne produire dans la salle qu'un aimable chatouillement. Je ne dis point que M. Labiche, quand il s'est mis à écrire pour le théâtre, ait raisonné tout cela; il apportait simplement une heureuse personnalité; il devait être le rire de la société française pendant plus d'un quart de siècle.

Sans doute *Un chapeau de paille* est une pièce bien faite, mais c'est aussi un document qui nous permet de retrouver une époque, une classe, un milieu, un monde... Ce parfum qui est la manifestation de ce qui est authentique (qui sent ou qui pue, au choix, la vérité), on le respire à plein nez dans ce vaudeville qui, s'il est joué comme Labiche l'a écrit, provoque le rire invincible. Et je crois qu'à ce propos, on peut écrire que les œuvres comiques sont toujours les plus vraies, les plus humainement vraies. Labiche nous en administre la preuve. Il est bon de souligner ici que ce qui fait la valeur de l'œuvre de Labiche et que ce qui explique que le temps ne l'ait pas fanée, c'est que nous pouvons encore rire plus de cent ans après la première.

Un chapeau de paille est une des trois œuvres les plus connues de Labiche (avec *La Cagnotte* et *Le voyage de M. Perrichon*) et sans doute la plus populaire. Elle marque aussi dans son œuvre un point de départ. Plus Labiche écrira, plus il améliorera ce qui frappa le moins les contemporains. Il soignera davantage les portraits, construira davantage les décors, précisera les détails psychologiques sans perdre cette allure et cet élan qui ont fait du *Chapeau de paille* une sorte de chef-d'œuvre.

Philippe Soupault, Eugène Labiche, sa vie, son œuvre
Mercur de France, 1964

*Suzanne sort de l'alcôve, accourt au cabinet
et parle à la serrure*

Ouvrez, Chérubin, ouvrez vite, c'est Suzanne;
ouvrez et sortez.

Chérubin sort

Ah! Suzon, quelle horrible scène!

Suzanne

Sortez, vous n'avez pas une minute.

Chérubin, effrayé

Eh, par où sortir?

Suzanne

Je n'en sais rien, mais sortez.

Chérubin

S'il n'y a pas d'issue?

Suzanne

Après la rencontre de tantôt, il vous écraserait, et
nous serions perdues. – Courez conter à Figaro...

Chérubin

La fenêtre du jardin n'est peut-être pas bien haute.
(Il court y regarder)

Suzanne, avec effroi

Un grand étage! Impossible! Ah! ma pauvre
maîtresse! Et mon mariage, ô ciel!

Chérubin revient

Elle donne sur la melonnière; quitte à gêner
une couche ou deux.

Suzanne le retient et s'écrie

Il va se tuer!

Chérubin, exalté

Dans un gouffre allumé, Suzon! Oui, je m'y jetterais
plutôt que de lui nuire... Et ce baiser va me porter
bonheur. *(Il l'embrasse et court sauter par la fenêtre).*

l'élégance
est dans le détail



Genève, Lausanne
www.bongeniegrieder.ch

BON GENIE
LES BOUTIQUES
GRIEDER

Le cinéma italien doit quelques unes de ses meilleures partitions musicales au compositeur Nino Rota, à qui les études auprès d'Ildebrando Pizzetti, comme la direction depuis de nombreuses années d'un lycée musical, n'ont pas enlevé l'aptitude à la musique divertissante. Ses commentaires de films néo-réalistes et amusants (admirable fut celui du *Cheik blanc*) pullulent de petite mélodies hilarantes et sautillantes sur des rythmes acérés, instrumentées avec esprit et maîtrise. Les compositeurs de ce type sont généralement portés à succomber à la rhétorique des genres musicaux, en sous-estimant celui dans lequel ils réussissent à merveille, et en aspirant à des formes plus *artistiques* dans lesquelles ils se croient obligés de changer de style. C'est le cas d'Offenbach, de Gershwin, et, en partie, de Chabrier, au moins pour ce qui regarde son engouement wagnérien.

Même Nino Rota succombe à ce complexe quand il écrit de la musique de chambre ou symphonique; au contraire, dans le théâtre lyrique, il se complait à transférer intact, avec armes et bagages, son fonds de commerce bien fourni de compositeur léger. Son secret est simple: en écrivant des opéras, il oublie qu'il est un homme de son temps et compose des partitions lyriques dans le style XIX^e. Dans les milieux musicaux, on raconte encore maintenant le joyeux éblouissement du public de Parme, cette place forte de l'opéra traditionnel, quand il fut appelé, en 1942, à écouter la création d'un nouvel opéra d'un jeune compositeur, précisément *Ariodante*. Ils s'y rendirent pleins de méfiance, attendant qui sait quel œuvre absconse, et ils écoutèrent un opéra fait d'airs et de récitatifs, de cabalettes, duetti, concertati, avec les aigus voulus de ténors et de sopranos. Ils réclamèrent l'auteur, et voyant qu'il s'agissait d'un jeune homme, l'auraient de justesse porté en triomphe.

Maintenant, Nino Rota a réédité son coup, en mettant en musique un *Chapeau de paille de Florence*, sur un livret qu'il a lui-même tiré, avec Ernesta Rota, de la célèbre farce de Labiche. L'opéra en quatre actes a déjà été représenté l'année dernière au Teatro Massimo de Palerme; il est maintenant repris dans une nouvelle production, décors savoureux de Gianrico Becher et mise en scène appropriée de Franco Enriquez, à la Fenice de Venise.

Le pire service que l'on pourrait rendre à l'auteur serait de le faire passer pour un chef d'école et de le désigner, lui et d'autres qui suivent plus ou moins cette tendance du retour à l'ancien, comme une alternative au difficile chemin où la musique contemporaine va s'épuisant. Il est évident que tout compositeur en règle avec le métier pourrait, s'il le voulait, choisir cette alternative. C'est un jeu et comme tel, à considérer. Son choix implique de la part du compositeur une sorte de facilité de la tâche, une renonciation à l'engagement sévère de la création artistique.



Renoir; Alphonsine Fournaise, huile sur toile, musée d'Orsay.



Monet, Les coquelicots, huile sur toile, Paris, musée d'Orsay.

Ceci posé, il n'est pas dit que le jeu soit facile. Dans ce même *Chapeau de paille* on reconnaît des parties moins réussies (grosso modo les deux premiers actes sont les meilleurs), des personnages justes et d'autres un peu difficiles (le vieux beau-père campagnard avec ses chaussures serrées). Ce qui signifie que la facilité impliquée dans l'acceptation du jeu ne garantit pas à coup sûr la réussite : pour autant, il ne serait pas juste de mépriser le jeu, comme chose sans valeur. Dans le cas de Nino Rota, on pourrait en définir la limite en affirmant que sa musique pour le *Chapeau de paille* est toujours spirituelle, mais ne parvient pas à être comique. Elle excelle quand, plus ou moins ouvertement, elle accompagne une intention caricaturale à l'égard de la Belle Epoque, XIX^e siècle. Quand, au contraire, le comique perd son aspect satirique, même affectueux, plein d'indulgence, et devrait s'affirmer comme quelque chose de positif, comme une force de rire homérique provenue des personnages les plus bouffes et grossiers, ou de l'énormité de l'intrigue, alors la musique ne parvient pas à prendre en main la situation et reste inférieure à l'épaisse pesanteur de l'action. Significative confirmation de cette nature substantiellement parodique, et non naturelle, de la musique de Rota, est la réussite décidément supérieure de la première moitié du second acte (la réception mondaine chez la baronne de Champigny) où l'intention caricaturale est la plus évidente. L'ouvrage a connu un heureux succès, avec des rappels de l'auteur, spécialement après le second acte. Mais un succès contrasté, et il était intéressant de relever à partir des commentaires du public, plus encore que des légers désaccords manifestés entre les troisième et quatrième actes, comme cette musique volontairement facile éveillait des soupçons et déconcertait les auditeurs, spécialement ceux-là même qui se souviennent de la *Lulu* d'Alban Berg comme de la pire calamité dont ait été affligée la Fenice dans sa longue histoire. L'exécution, dirigée par Armando la Rosa Parodi, était confiée à une nombreuse troupe de chanteurs, majoritairement jeunes qui s'en sont remarquablement bien sortis (spécialement le ténor Nicola Filacuridi aux prises avec une partie épuisante) : ce fut un bel exemple d'opéra sans vedettes.

Massimo Mila, Venise

Paru dans *L'Espresso* du 5 février 1956.

Extrait de *Archivio Nino Rota (Fondazione Giorgio Cini, Venezia-Studi di musica veneta), Fra cinema e musica del novecento: il caso Nino Rota, dai documenti*, a cura di Francesco Lombardi, pp. 62 à 64 Editeur Leo S. Olschki, 2000

Traduction O.C.



Tout est permis à
Raphaël,
il est mannequin,
il fréquente assidûment l'opéra
et il passe tous les jours
manger son truffé au chocolat
dans notre boulangerie tea-room...

Les Boutiques

Yann Vaucher

Boulangerie, pâtisserie, traiteur
Prilly - Crissier - Lonay - Pully - Lausanne
Tél.: 021 624 82 50
www.vaucher.ch

—
+ Livret —
— +

Acte I

Scène 1

Vézinet

Je peux entrer ?

Felice

Entrez donc.

Vézinet

Hein ? Votre maître est là ?

Felice

Pas encore.

Vézinet

Je suis Vézinet, l'oncle de la mariée.

Felice

J'ai compris.

Vézinet

Les invités ne sont pas encore arrivés ?

Felice

Pas encore.

(lui offre une chaise)

Voulez-vous vous asseoir ?

Vézinet

Très aimable.

Felice

Quel nigaud !

Vézinet

Oh, merci.

(remettant à Felice un carton à chapeau)

Tiens, prends ce paquet. Doucement, fais attention ! Ne le prends pas par le ruban.

Felice

Quel raseur !

Vézinet*(sussurré)*Dans la chambre, dans la chambre, avec précaution *(presque crié)*, avec précaution !**Felice**

J'ai compris. Je ne suis pas sourd comme vous.

Vézinet

Que dis-tu ? C'est mon cadeau de mariage, il coûte cher.

Felice

Quatre sous ! Oh quel plaisir de pouvoir parler avec ce monsieur comme bon me semble. Il est sourd comme une cloche.

*(il s'incline et sort)***Vézinet**

Bien éduqué ce jeune homme, il n'y a rien à dire.

Scène 2

Fadinard*(entre par la porte du fond et parle**vers l'intérieur)*

Dételle le fiacre.

(devant, il pose des paquets, enlève gants, manteau...)

Ah c'est vraiment une drôle d'affaire...

(il aperçoit l'oncle Vézinet)

Oh, l'oncle Vézinet. Je veux lui en raconter une belle.

Vézinet

Mon neveu, permets que je t'embrasse.

Fadinard

C'est vrai.

(presque parlé)

C'est une manie des parents de ma future.

(ils s'embrassent)

Ecoute-moi donc...

Vézinet

Et ta femme, où est-elle ?

Fadinard

Elle me suit de loin avec huit fiacres... Donc, je pars ce matin de Charantonneau...

Vézinet

J'ai remis un petit cadeau.

Fadinard

Oh, merci !... Je pars ce matin à sept heures du village et je plante là la compagnie, je saute dans le fiacre et en route ; pour voir si le nid d'amour est prêt, je cours ici vers la ville, à grande vitesse. Je fouette le cheval, je fouette joyeux, pressé d'arriver, comme si je volais. En pleine course, je touche une branche, le fouet tombe, je ne le trouve plus.

Vézinet

Oh quelle chance !

Fadinard*(Je ne pense jamais qu'il est sourd.)*

J'arrête le cheval et je descends. Là, tout près, mon fouet brille sous une aubépine. Pour le reprendre, je relève le pantalon...

Vézinet

Je m'en réjouis beaucoup, beaucoup...

Fadinard

Merci. Quand je me retourne, la fiacre a disparu. Je cherche dans le bois jusqu'au fond de l'allée et qu'est-ce que je trouve ? Mon cheval, mon cheval qui mâchonne, plein d'ardeur, un bouchon de paille avec des rubans et des fleurs rouges. En m'approchant, j'entends la voix d'une femme depuis l'autre allée qui crie : « Ciel, ciel, mon chapeau, mon chapeau ! » Ce bouchon de paille était un chapeau. A une petite branche, neuf et beau, il était pendu là, tandis qu'elle, dans le bois, en compagnie, donnait le bras à un militaire.

Vézinet

Ils t'ont demandé des dragées ?

Fadinard

Et comment, des dragées! Je vais présenter des excuses à la dame, mais son beau militaire débouche alors, m'insulte, le crâneur, puis se jette sur moi; pour l'éviter, je me réfugie dans le fiacre. Le cheval s'effraye, prends le mors, s'en va et me voilà.

(Fadinard sort un bouchon de chapeau de paille orné de coquelicots en lambeaux)

Vézinet

(le prenant et l'examinant)

Jolie paille. Pour trouver un chapeau aussi fin et aussi beau, il en faut. J'en sais quelque chose.

(il rend le bouchon de paille à Fadinard)

On doit être à la mairie à quelle heure?

Fadinard

(hurlant et montrant le chiffre avec les doigts)

A onze heures.

Vézinet

Alors, on déjeunera tard; il vaut mieux que je prenne un chocolat.

Fadinard

Reste en paix, mon cher oncle.

Vézinet

Adieu, mon neveu.

(il l'étreint, l'embrasse et sort par la porte du fond)

Fadinard

(Manie invétérée.)

Scène 3**Fadinard**

Dans une heure, je serai marié. J'aurai une petite femme toute pour moi, soir et matin et mon porc-épic de beau-père, grâce à Dieu, ne criera plus.

(criant comme Nonancourt)

Tout est rompu tout est rompu, ce mariage est annulé! C'est un rustre et riche marchand de légumes de l'arrondissement de Charantonneau. Mais au milieu de ses champs, par un étrange hasard, une fleur délicate a poussé. Ma femme a la beauté d'une petite fleur d'avril, et de sa beauté ingénue mon cœur s'est épris. Désormais, des champs à la ville, elle sera peut-être un peu perdue, mais je l'aime tant que nous serons sûrement heureux ensemble.

(il ouvre la porte de droite et regarde dans la chambre)

C'est le nid qui nous attend, immaculé et frais comme elle, la petite maison faite exprès pour cacher mon amour. Ah, que ce jour n'est-il enfui et la nuit déjà là? Et nous seuls, enfin seuls et heureux jusqu'au matin.

Scène 4**Fadinard**

Les voilà, ils montent les escaliers. C'est elle, c'est elle.

(La porte du fond s'ouvre, et apparaissent une dame sans chapeau et un officier)

Emilio

Entre, allons, courage.

Anaïde

Pas de scandale, monsieur, par pitié. *(ils entrent)*

Fadinard

(La dame du chapeau et le militaire.)

Emilio

Il ne croyait pas nous voir.

Fadinard

C'est un plaisir et un grand honneur, en vérité.

(Et moi qui dois me marier d'ici peu.)

Emilio

Offrez une chaise à la dame.

Fadinard

Avec plaisir.

(Ils resteront ici au moins une heure.)

(il avance une chaise et Anaïde s'assied)

Emilio

Croyez-moi, vous manquez d'éducation.

Fadinard

Vous m'offensez.

Emilio

Et avec raison. Vous nous avez laissés, plantés au milieu du bois, sans dire au moins: «Excusez-moi, je m'en vais.»

Fadinard

Mais j'avais d'autres pensées en tête.

Emilio

Votre cheval court vite, mais moi aussi je sais bien suivre les traces.

Anaïde

Emilio, Emilio, il se fait tard.

Fadinard

Je suis d'accord avec madame: ici nous perdons notre temps inutilement.

Emilio

Mais que m'importe votre hâte? Nous voulons des excuses.

Fadinard

Je suis désolé, croyez-le; mais mademoiselle, qu'y puis-je faire si les chevaux aiment les pailles et les fleurs? Mon cheval devra alors s'excuser.

Emilio

Regarde comme il parle bien.

Fadinard

Et puis dites-moi s'il vous paraît bien de pendre un chapeau à des branches et d'aller seule au bois avec des militaires. C'est une chose plutôt suspecte.

Emilio

Monsieur, s'il vous plaît, finissons-en.

Anaïde

Vous devez savoir qu'il est un parent à moi ; sa carrière m'intéresse beaucoup et pour cela je voulais lui prêter un peu l'oreille.

Fadinard

A son bras et sans chapeau...

Emilio

Un hasard
(furieux, il renverse un fauteuil au sol)

Fadinard

Ne cassez pas mes fauteuils!

Emilio

Je les jette du balcon! Vous devez réparer l'offense!

Fadinard

Vingt francs, ça vous suffit?

Emilio

Vous êtes fou? Que croyez-vous?
Je vous tue!

Anaïde

Du calme, Emilio, je vous en prie.

Emilio

Madame ne sortira pas de là sans le même chapeau.

Fadinard

Il fallait tout cela pour le dire?
(appelant)
Felice, Felice!
(Felice entre et Fadinard lui remet l'échantillon de paille)
(parlé)
Prends cet échantillon, cours chez la modiste sur la place et achète le même chapeau, mais vraiment le même. Attention si dans un quart d'heure tu n'es pas ici avec le chapeau de la dame.
(Felice sort par la porte du fond. On entend un bruit de fiacres et de grelots)

Anaïde

(criant)
Mon Dieu, quelqu'un.

Fadinard

Nous sommes cuits. Il y a mon beau-père. S'il trouve une femme là, je peux dire adieu à tout.

Anaïde

Surprise au domicile d'un inconnu!
Comment faire?
(Anaïde ouvre la porte de droite et ferme)

Fadinard

(courant vers Anaïde)
Madame, une minute!
(Emilio s'approche de la porte de gauche)

Fadinard

(courant vers lui)
Monsieur, n'abusez pas!

Emilio

Renvoyez les intrus. Nous reprendrons la conversation.
(il sort et ferme)

Scène 5

(De la porte du fond entrent Nonancourt et Elena. Elena est habillée comme une mariée, avec le voile, la couronne et un bouquet de fleurs à la main)

Nonancourt

Tout est rompu! Mon gendre, tu es un gredin. Qui t'a enseigné la politesse, grossier personnage?

Elena

Je vous en prie...

Nonancourt

Silence! Quatre voitures sont en bas à la porte cochère, et le marié n'est pas là. Qui sait où il se trouve? Tu t'en moques parce que nous sommes de Charantonneau. Vous, les Parisiens, vous nous méprisez, vous dites que nous sommes provinciaux. Mais nous, les paysans, nous connaissons la politesse plus que vous. Le mariage n'est pas encore conclu et pourrait ne pas se faire.

Fadinard

(Le porc-épic grossit et se développe.)

Nonancourt

Mais je ne permettrai pas que l'on me marche sur les pieds.
(remuant un pied)
Aïe! Les chaussures vernies... Aïe!
Quelle horreur, malédiction! Elles me font mal, trop serrées! Et la fleur d'oranger, l'a-t-on apportée pour moi?

Fadinard

La fleur d'oranger? Et pourquoi?

Nonancourt

(indigné)
Pourquoi? Pourquoi? C'est la fleur de l'amour conjugal que je veux poser dans le lit nuptial.
(remuant un pied)
Aïe!

Elena

Papa, comme tu es bon.

Nonancourt

Aïe! Juste pour le mariage les chaussures étroites, étroites, en cuir verni. Aïe, que j'ai mal, que j'ai mal, que j'ai mal! Toute la journée je devrai aller en boitant: à l'église, à la mairie, au restaurant pour banqueter. Je veux me mettre en pantoufles.

Fadinard

Mon beau-père, il n'y a pas de temps à perdre.

Nonancourt*(s'approche de la porte de gauche)*
Des pantoufles, des pantoufles.**Fadinard***(empêchant son passage)*
Ici, il y a des gens qui mettent de l'ordre.**Nonancourt***(s'approche de la porte de droite)*
Dans cette chambre, je vais dans cette chambre.**Fadinard***(empêchant son passage)*
Pitié, ici il y a des plombiers.**Nonancourt**

Avec ces chaussures, je deviens hydrophobe.

Fadinard

Prenez patience, ça ne prendra pas longtemps.

Nonancourt

Je ne tiens plus, j'ai les pieds en feu.

Fadinard

Pas longtemps.

Nonancourt

J'ai les pieds en feu.

Fadinard

Pas longtemps.

NonancourtAucun soulagement si, ne serait-ce qu'un instant, je n'enlève pas mes chaussures. Là, je vais dans votre chambre enlever mes chaussures.
(il entre dans la chambre nuptiale)

Scène 6

FadinardElena...
*(en regardant avec agitation les portes latérales)***Elena**

Fadinard...

Fadinard

Elena... Maintenant que nous sommes seuls...

Elena*(timidement)*
Nous sommes seuls...**Fadinard**

C'est la première fois, sais-tu ?

Elena

Mon cœur heureux tremble d'extase amoureuse...

Fadinard

Et ces deux qui sont là...

Elena

Un soupir s'échappe secrètement sur mes lèvres...

Fadinard

Et ces deux qui sont là...

Elena

Je ne sais dire si ce que je sens est de la joie...

Fadinard

Oh oui, c'est de la joie, trésor de mon cœur...

Elena

Si nouveau pour mon cœur est ce plaisir mystérieux.

Fadinard

Trésor de mon cœur. C'est cela le paradis sur terre.

Elena

C'est cela le paradis sur terre. Palpiter d'une seule flamme. Ah, vivre ainsi, mourir ainsi... Je voudrais que la vie passe dans l'enchantement qui nous unit d'un amour divin, que cet instant heureux ne connaisse pas de fin, jamais de fin.

Fadinard

Palpiter d'une seule flamme, avec toi. Ah, vivre ainsi, mourir ainsi... Je voudrais que la vie passe dans l'enchantement qui nous unit d'un amour divin, que cet instant heureux ne connaisse pas de fin, jamais de fin.

Scène 7

*(Nonancourt revient)***Nonancourt**

Mais quelle belle attitude! Pendant que je suis là tout seul à souffrir...

Fadinard

Mais, c'est ma femme.

NonancourtPas encore!
*(on entend de la rue les grelots des fiacres)***Nonancourt**Entends les chevaux piaffer et les invités qui attendent encore.
*(Fadinard va à la fenêtre et regarde en bas)***Chœur**

Nous faisons le tour de tout Paris, nous sommes joyeux et heureux.

Fadinard

Ecoute ce tapage!

Chœur

Nous fêtons les chers mariés, c'est un jour dont on se souviendra. Nous les embrassons de tout notre cœur. Comme c'est beau d'aller par la ville; fais claquer ton fouet, fouette cocher!

FadinardVous, vous descendez!
(il pousse les deux autres vers la sortie)
J'arrive tout de suite.

Nonancourt*(criant à la porte)*

Souviens-toi qu'à onze heures nous allons à la mairie.

*(Fadinard donne un baiser furtif à Elena et ferme la porte derrière eux avec un verrou, puis il va ouvrir les portes latérales)***Scène 8****Fadinard**

Madame, sortez, vous devez quitter ma maison.

(trois coups à la porte)

Mon dieu, qui est-ce ?

(il leur fait signe de se cacher)

Qui est-ce ?

Felice*(de l'intérieur)*

C'est moi.

Fadinard*(il ouvre et voit Felice)*

Tant mieux.

(les deux autres s'en retournent dehors)

Et bien, tu y es allé ?

Felice*(faisant signe que oui avec peine)*

Chez la modiste, en bas sur la place, nous avons fouillé tout le magasin...

Fadinard

Et tu l'as trouvé ?

Felice

Non.

Anaïde*(comme un cri)*

Oh, mon dieu ! Comment vais-je faire pour rentrer sans chapeau ?

Le chapeau avec lequel mon mari n'a vue sortir.

Fadinard

Un mari, il y a aussi un mari !

Anaïde

Malheur !

Emilio

Un jaloux, un caractère très brutal.

Anaïde

Si je reviens sans chapeau...

Emilio

Si elle revient sans chapeau...

Anaïde

Cet ombrageux, suspicieux, que croira-t-il ?

Emilio

Que croira-t-il ?

Anaïde

Je suis perdue, je suis compromise. Il s'en faut de peu que je ne meure maintenant.

Fadinard

Pas ici, madame, pas ici, madame.

Nonancourt*(au fond)*

Mon gendre, mon gendre !

Anaïde

Comment pourrai-je retourner chez cette brute ?

Emilio

Dites-nous comment elle peut faire.

Fadinard

C'est simple. Descendez en silence, en silence, les escaliers. Prenez un coupé

*(en silence, en silence).*Faites un tour dans les magasins, ils sont pleins de chapeaux ; trouvez-en un pareil, puis rentrez chez vous *(en silence, en silence).***Anaïde***(avec un fil de voix)*

Mais je suis mourante.

Fadinard

Mais vous, lieutenant, vous n'êtes pas moribond.

Anaïde*(s'agrippant à Emilio)*

Non, Emilio, n'y va pas.

Emilio*(indigné)*

Puis-je laisser madame dans cet état ? Vite, vite, allez-y, vous : voilà l'échantillon, il n'y a pas de temps à perdre. Nous, ici, sans bouger, nous attendrons même une heure, un jour, un mois, un an, s'il le faut. Nous, ici, sans bouger, attendrons jusqu'à tant que madame n'aura pas son chapeau pour retourner chez son mari.

Fadinard

Chers amis, je dois vous dire quelque chose : aujourd'hui, je me marie et ils sont tous là dehors, femme, famille, qui m'attendent dans des fiacres. Comment puis-je m'occuper d'un chapeau ?

Anaïde

Je vous en conjure, je vous implore.

Fadinard

Non, non, non, non, non.

Emilio

Vous devez y aller.

Anaïde

Ah, homme sans cœur, en vous il n'y a pas même une once de pitié. Ma vie, mon honneur, voilà que je les dépose à terre, à vos pieds.

Fadinard

Je dois me marier.

Anaïde

Vous restez sourd à une femme qui se prosterne à vos pieds ?

Fadinard

Je dois me marier.

Anaïde

Ah, je me tuerai, je me tuerai. Je ne résisterai pas au déshonneur. Ce chapeau, ce chapeau, ce chapeau, vite, vite, vite, allez-y vous, et veillez bien à ne pas rentrer chez vous sans chapeau.

Fadinard

Mai je fais comment ? Je deviendrai fou.

Emilio

Que m'importe à moi, si vous devez aller vous marier surtout aujourd'hui ? Nous, ici, sans bouger, nous attendrons même une heure, un jour, un mois, un an, s'il le faut. Allez chercher ce chapeau, ce chapeau, vite, vite, vite, et veillez bien à ne pas rentrer chez vous sans chapeau, ou (*crié*) il y aura un duel au pistolet.

Nonancourt

(*au fond, très proche*)

Mon gendre, mon gendre !

Emilio

(*menaçant à mi-voix*)

Un duel... au pistolet.

(*Fadinard va ouvrir la porte. Les deux autres se cachent derrière les battants qui s'ouvrent. Nonancourt paraît avec une branche de fleurs d'oranger*)

Nonancourt

Tout est rompu.
(*s'approchant*)

(*Nonancourt veut entrer, mais Fadinard cherche à le pousser dehors*)

Chœur

(*derrière Nonancourt, sur le pas de la porte, quelques invités du cortège de mariage se montrent insolents*)

Nous faisons le tour de tout Paris, nous sommes joyeux et heureux.

Nonancourt

La fleur d'oranger, la fleur d'oranger...

Fadinard

Ce n'est pas possible, il y a les peintres.

Chœur

Nous faisons le tour de tout Paris, nous sommes joyeux et heureux, nous vous embrassons de tout notre cœur.

Fadinard

Allons-y vite.

(*Fadinard pousse Nonancourt et les invités dehors et sort avec eux*)

(*la porte est fermée. Fadinard se présente à nouveau à la porte. Les deux autres viennent vers lui et en criant*)

Anaïde

Le chapeau.

Emilio

Un duel.

(*Fadinard sort tandis qu'Emilio tire un coup de feu en l'air*)

Chœur

En avant !

Intermezzo

Chez une modiste. A travers la vitrine où les chapeaux sont exposés, on voit la rue.

Scène 1

Les modistes sont au travail. La modiste principale est très occupée au travail dans le magasin.

Les modistes

Leste, vole l'aiguille, les chapeaux naissent du bel ourdi dans nos doigts; les chapeaux naissent sans arrê. Du soir au matin, nous travaillons, insouciantes, pipelettes, cancanières, causantes. Leste, vole l'aiguille, tisse des voiles et des dentelles pour les Parisiennes.

La modiste principale

Silence, les pipelettes, cessez vos bavardages, il est midi. Attention, si je vous entends papoter là-bas. Vite, arrêtez ce vacarme, que faites-vous là? Attention, le travail n'est pas fini. *(se retournant et donnant des ordres à celles qui travaillent)*

Prends ce chapeau, donne-le moi là; prends aussi celui-ci et mets-le là; ce ruban à sa place; regarde, ce tissu va tomber. Quel désordre dans ce magasin! Ces filles me désespèrent.

Les modistes

Du soir au matin, nous travaillons, insouciantes, pipelettes, cancanières, causantes. *(on entend le bruit des fiacres du cortège qui s'approchent)*

Scène 2

(Fadinard entre timidement, mais agité)

Fadinard

Madame la modiste, je suis pressé. Vous n'avez pas un chapeau comme celui-ci? *(il sort l'échantillon de paille)*

La modiste

Tout de suite, regardons tout de suite. *(elle interrompt son travail et s'approche de Fadinard)*

Fadinard

J'ai tourné dans tout Paris, mais je ne l'ai pas trouvé. Aidez-moi.

La modiste

(en prenant l'échantillon de paille)
Oh! Une paille de Florence? Mais elle est exactement comme celle que j'ai

vendue l'autre jour à la baronne. *(elle cherche à se rappeler)*

Fadinard

(avec anxiété)
Baronne? Quelle baronne?

La modiste

Oui! Maintenant je m'en souviens, la baronne de Champigny. Ma cliente la plus riche et la plus chic.

Fadinard

Où habite-t-elle?

La modiste

Dans sa villa, près de Passy.

Fadinard

(s'affaissant découragé)
A Passy! Et avec ce beau-père sur les talons, je devrai arriver jusqu'à Passy? A Passy!
(il sort subitement décidé; la modiste reste abasourdie en le voyant sortir)

Les modistes

Regardez, quel caractère, quel client lunatique... D'abord gêné, il devient insolent... Qu'est-il venu faire? Où doit-il aller?
(on entend le bruit des fiacres qui s'éloignent)
(la modiste renvoie les jeunes filles à leur travail)

Les modistes

Leste, vole l'aiguille, les chapeaux naissent du bel ourdi dans nos doigts; les chapeaux naissent sans arrê. Du soir au matin, nous travaillons, insouciantes, pipelettes, cancanières, causantes.

Acte II

La pièce centrale de la maison de la baronne de Champigny. Ouverture sur la salle à manger par les grandes portes du fond. A gauche, un vaste couloir qui mène aux appartements. A droite, l'entrée, un piano sur le devant. Mobilier somptueux. Au lever du rideau, les portes du fond sont ouvertes, et l'on voit dans la salle à manger, une table luxueusement préparée.

Scène 1

(Achille de Rosalba entre par la porte et s'approche de la baronne de Champigny qui sort de la salle à manger)

Achille

Ma chère baronne, nous venons pour

le concert. Mais je vois ici préparée la table de Lucullus. Que veut dire ?

La baronne

Curieux ! Je vous offrirai avec le concert un dîner et des rafraîchissements.

Les plus grands noms de Paris auront rendez-vous ici. J'attends le célèbre Minardi plus tard : ce grand violoniste veut nous faire honneur. Il vient de Florence, il est l'idole de Paris. Écoutez ce qu'il m'a écrit ce matin de sa main.

(elle montre une lettre au vicomte)

Achille

C'est un autographe, c'est un véritable autographe.

La baronne

(lisant la lettre)

(récité, léger)

« Ma chère baronne, vous demandez deux morceaux, j'en jouerai quatre avec grand plaisir. Vous m'offrez mille francs, c'est trop peu... »

(chanté)

Offrez-moi une de vos fleurs, et rien de plus. »

Achille

Un caractère original.

La baronne

Un artiste génial.

Achille

Vraiment exceptionnel.

La baronne

Vraiment exceptionnel.

Achille

Un vrai original.

La baronne

Ah, *(avec esprit)* écoutez-en une belle ! Chez la princesse de Rambouillet, connue pour ses petits pieds, il a joué jeudi en demandant pour cachet devinez quoi ? Seulement une petite chaussure de ce petit pied.

(elle rit) A moi, il demande une fleur, seulement une fleur ! C'est vraiment un monsieur original.

(On entend de dehors le bruit des fiacres qui s'approchent)

La baronne

Ciel, mes invités sont déjà là...

Le cortège

Nous faisons le tour de Paris.

La baronne

(elle fait signe de fermer les portes de la salle à manger)

Mon cousin, faites les honneurs de la maison, s'il vous plaît.

(elle sort en vitesse vers les appartements, tandis que Fadinard entre timidement par la porte d'entrée)

Le cortège

Nous vous embrassons de tout cœur.

Scène 2

Fadinard

Puis-je, monsieur ?

Achille

Je vous en prie. Votre nom s'il vous plaît...

Fadinard

Oh, c'est sans importance.

Je suis venu pour la baronne.

Achille

(C'est lui.)

(avec transport)

C'est vous ! Cher monsieur, nous vous attendons, (il a vraiment l'air d'un artiste) ; ici, on ne parle que de vous. La baronne ? Je vais l'avertir tout de suite.

(sur le point de s'en aller, il se retourne pour se présenter)

Vicomte Achille de Rosalba, pour vous servir.

(il sort)

Scène 3

Fadinard

Vicomtes ? Baronnes ? Comment vais-je faire pour demander un chapeau de paille à ces gens ? Et mon cher beau-père qui demande à tout moment où nous sommes, où nous allons : au restaurant du « Veau qui tête » où nous attend le banquet de noces. Et tous ces parents qui veulent impatients des toasts et des rafraîchissements après le mariage... Et à la maison, un énerguemène qui brise tous les meubles, menace de me tuer !

(soufflant d'impatience)

Et cette baronne qui ne vient pas ! Et ma petite femme en bas qui m'attend. Qui l'eût vue tout à l'heure, avec un air de colombe prononcer le doux « oui »... Voilà la baronne, c'est elle !

Scène 4

(la baronne entre, très élégante, une fleur sur la poitrine)

La baronne

Cher monsieur, vous devez m'excuser si je vous ai fait autant attendre.

Fadinard

(anxieux et timide)

C'est moi qui vous importune, moi qui suis ici pour...

(il tousse, embarrassé)

La baronne

Vous toussiez ?

Fadinard

Oh, ce n'est rien baronne...

Je compte sur votre gentillesse...

(il toussé plus fort)

je voudrais vous demander...

La baronne

Mais, vous avez pris froid...

Fadinard

(timidement)

Non.

La baronne

Ah si je pouvais vous donner le chaud soleil de Florence!

Fadinard

De Florence... je voudrais seulement...

La baronne

(l'interrompt avec fougue)

Oh, Italie, mon Italie! Je pense à toi avec tant de nostalgie! Tes paysages, les mers, les montagnes, les fleuves, les villes: Florence, ah, Florence belle avec son ciel azur...

Fadinard

(Et avec ses chapeaux)

La baronne

Comment? Et la musique? La musique italienne, quel feu, quelle ardeur!
(elle prend la main de Fadinard)
C'est un don de Dieu, pas vrai?

Fadinard

Oui.

La baronne

C'est le langage du ciel...

Fadinard

La musique?

La baronne

(elle acquiesce)

La musique est le langage du ciel...

Fadinard

C'est le langage du ciel...

La baronne

La musique!

Fadinard

La musique!

La baronne

La musique!

Fadinard

(avec élan)

(Ah, elle me donnera, me donnera le chapeau)

(anxieux)

Permettez-moi, madame. Je suis chez vous pour vous demander une faveur...

La baronne

Ah, délicieux...

Fadinard

Une faveur incomparable...

La baronne

Je suis folle! Vous y tenez donc tant?

Fadinard

(avec emphase)

Oh, si j'y tiens!

La baronne

(avec coquetterie)

Flatteur! Et vous la voulez tout de suite?

(la baronne retire la fleur de sa poitrine et la présente à Fadinard)

Fadinard

(implorant)

Oui.

La baronne

Voilà.

Scène 5

(les invités de la baronne entrent joyeux. Saluts, révérences, baisemains)

Fadinard

(à part, regardant abasourdi la fleur)

Un œillet d'hiver? Que signifie cela? Qui le lui a demandé? Qui le lui a demandé?

Les invités de la baronne

Quand la baronne nous invite à venir là, nous, ses chers amis, nous acceptons avec bonheur. Elle nous accueille toujours avec une telle cordialité qu'un éclair de joie passe sur la journée.

La baronne

Je suis heureuse de revoir autant d'amis.

Les invités

Chère amie...

La baronne

C'est mon plaisir.

Les invités

Bien...

La baronne

Jour de joie...

Les invités

Merci.

La baronne

Et si chez moi vous vous sentez bien, restez-y...

Les invités

Sûrement.

La baronne

Jusqu'à demain.

Les invités

D'accord.

La baronne

Je vous ai promis un concert d'un insigne violoniste, un grand artiste, une âme noble qui est venue là pour une fleur.

Les invités

(avec un émerveillement poli)

Oh! Oh!

La baronne

(ébahissement de Fadinard)

Je vous présente monsieur Minardi, l'incomparable rival de Paganini.

Fadinard

Que dites-vous ?

La baronne

Je me suis trompée en disant « le rival », je devais dire « l'égal ».

Fadinard

Moi ?

La baronne

Vous.

Les invités

Vous êtes le très doux rossignol de Florence.

Fadinard

Moi ?

Les invités

Votre réputation a passé les Alpes et volé jusqu'ici.

Fadinard

Baronne, que dites-vous ?

Les invités

Vous êtes trop modeste, monsieur, c'est une vertu que les musiciens de nos jours ignorent.

La baronne

Vous êtes trop modeste.

Fadinard

Il y a erreur. Je m'amuse un peu avec le violon...

Les invités

Bravo !

Fadinard

Je suis un amateur.

Les invités

Quoi ?

Fadinard

Pas un maître.

Les invités

Comment ?

Fadinard

Je ne fus jamais le grand artiste dont vous parlez.

Les invités

Vous ? Vous êtes trop modeste. Vous ne pouvez pas le nier.

La baronne

Ah, vous êtes trop modeste.

Fadinard

Et bien oui, je dois le confesser, je suis celui que vous dites. (Si je dis que je ne suis pas Minardi, ils me chassent sans égards.)

Les invités

(ils s'inclinent devant Fadinard qui en fait autant)
Maestro !

Scène 6

(Achille di Rosalba s'avance vers Fadinard en apportant un violon)

La baronne

Maestro ! Si vous le voulez, vous pouvez commencer maintenant le concert.
(elle invite Fadinard à prendre le violon)

Achille

Voici votre Stradivarius que Tartini fut le seul à jouer.

La baronne

(à ses invités)
Installez-vous.

Fadinard

(avec une soudaine détente)

Non !

(perdu, cherchant ses mots)

Non, baronne, je dois d'abord vous dire une chose...

La baronne

A moi ?

Fadinard

(avec galanterie)

En secret.

(la baronne rit et fait signe aux invités de s'éloigner)

La baronne

Parlez, tout est permis au grand Minardi.

Fadinard

Savez-vous pour quelle folie je suis venu ?

La baronne

Pourquoi ?

Fadinard

O, baronne, comme vous êtes belle !

La baronne

(troublée)
Monsieur, que dites-vous ?

Fadinard

Dès que je vous ai vue...

La baronne

Où ?

Fadinard

Peu importe. Je vous aime secrètement, et maintenant je veux...

La baronne

Dieu ! Quoi ?

Fadinard

Devinez...

La baronne

(d'une voix suffoquée)
Vous me faites peur...

Fadinard

Je veux ce chapeau, en très doux gage d'amour, car lui seul pourra me sauver encore. Ce fut sous son bord que vous m'apparûtes un matin. Je vis, en cet instant, mon destin scellé...
Donnez-moi ce chapeau ; si je ne l'ai pas tout de suite, ah, je ne sais ce que je ferai, je ne le sais.
(La baronne éclate de rire)

La baronne

Je veux vous contenter. Un chapeau, quelle idée originale!
(en riant, la baronne se dirige vers ses appartements)

Scène 7**Fadinard**

Dans cinq minutes, je décampe avec le chapeau, je retourne auprès de mon beau-père qui m'attend impatiemment et mord son frein. La bile lui monte dans son fiacre, en bas, dans la cour.

Nonancourt

(entre en ouvrant une des portes de la salle à manger. Il a une serviette autour du cou et titube)
Tout est rompu!

Fadinard

Mon beau-père!

Nonancourt

Mon gendre, malappris, laisser ta femme seule au banquet de noces!

Fadinard

Et les autres, où sont-ils ?
(de la salle à manger, arrivent les voix du cortège nuptial)

Chœur

Nous faisons le tour de tout Paris, nous sommes joyeux et heureux.

Fadinard

Ciel, d'où sont-ils venus ?

Chœur

Nous fêtons les chers époux ;
c'est un jour dont on se souviendra.

Nonancourt

(bien scandé)
Nous sommes entrés par la cour, puis à travers les cuisines, nous sommes montés jusque là. Béni soit le « Veau qui tête », c'est un restaurant respectable.

Chœur

Vivat, vivat, portons un toast!

Nonancourt

Ils ont mangé jusqu'à plus faim, ils sont un peu éméchés, je le suis aussi.

Chœur

(les convives se font plus bruyants. Certains, face à la porte de la salle à manger. Fadinard très agité accourt pour les retenir)

Nous voulons le cher mari, il doit porter un toast avec nous!

Fadinard

Mais ne faites pas de bruit! Arrêtez, arrêtez!
(Fadinard ferme la porte de la salle à manger. Il retourne vers Nonancourt et cherche à l'amener vers la salle à manger. Mais ce dernier, titubant, le pied endolori, s'effondre sur un divan)

Fadinard

Et vous, à l'intérieur, faites vite.

Nonancourt

Aïe! Je ne peux pas rester debout, ça me fait de nouveau mal, aïe!

Scène 8

(la baronne entre, apportant une grande boîte)

Fadinard

(La baronne!)

La baronne

Cher monsieur, voilà pour vous, tout pour vous!
(elle présente la boîte à Fadinard qui la prend avec enthousiasme)
Vous êtes content ?
(apercevant Nonancourt)
Ce monsieur ?

Fadinard

Mais c'est mon accompagnateur.

La baronne

(serrant les mains de Nonancourt)
Très heureuse.

Nonancourt

Quelle belle hôtesse au « Veau qui tête », c'est un restaurant respectable. J'y reviendrai, j'y reviendrai, j'y reviendrai...

La baronne

Maintenant, le concert peut commencer, je vais appeler mes invités.
(la baronne se dirige vers le fond pour rappeler ses invités)

Scène 9**Fadinard**

(au comble de l'impatience ouvre la boîte: il en sort un chapeau noir en plumes. Il reste comme frappé par la foudre)

Un chapeau noir!? Noir, noir, noir, noir, noir, noir!

(il court vers la baronne et la saisit violemment par le bras, la ramenant au milieu de la scène)
Baronne, celui-ci est noir.

La baronne

Oui, il est noir.

Fadinard

L'autre, l'autre, je veux l'autre.

La baronne

Mais, que dites-vous? Vous me faites mal. *(les invités entrent)*

Chœur

Quel est ce vacarme ?
C'est un caractère un peu étrange.

Fadinard

Je veux le chapeau de paille de Florence.

Les invités

On dirait un exalté.

La baronne

Quoi ? Lequel ?

Les invités

C'est vraiment un forcené.

Fadinard

De paille de Florence, avec des rubans et des coquelicots.

Les invités

Il est devenu fou.

La baronne

Mais je ne l'ai plus.

Les invités

Il est dans un moment de folie.

Fadinard

Où est-il ? Qui l'a ?

Les invités

Mais c'est une agression.

La baronne

Je l'ai donné, l'autre jour
(toujours plus épouvantée)

Les invités

Ce doit être l'inspiration.

Fadinard

A qui ?

Les invités

C'est un fou, c'est un fou.

La baronne

Mon dieu !

Les invités

C'est un génie.

La baronne

A madame Beaupertuis.

Fadinard

C'est qui ?

La baronne

Ma filleule.

Fadinard

Où est-elle ?

La baronne

Rue Vivienne.

Fadinard

A quel numéro ?

La baronne

Je ne me souviens plus.

Fadinard

Je trouverai.

La baronne

Comment ?

Fadinard

J'y vais tout de suite.

La baronne

Mais que dit-il ?

Fadinard

Je ne peux attendre.

La baronne

(au comble de l'agitation)

Et mon concert, mon concert !

Les invités

Non, non, vous devez rester.
Mais, vous devez jouer.

Fadinard

(sur le point de gagner la sortie, mais il est retenu par les invités)
Je dois partir sans attendre.

(les portes de la salle à manger s'ouvrent et tout le cortège nuptial fait son entrée bruyante)

Le cortège nuptial

Nous faisons le tour de Paris,
c'est un jour de bonheur.

La baronne

Mais, c'est une invasion.

Les invités

Qui sont ces gens ?

Le cortège nuptial

Aux chers époux, nous portons
un toast, on se souviendra de cette
journée. Prospérité !

La baronne

Ils ont mangé mon dîner !

Le cortège nuptial

Quelle merveille, quelle splendeur,
c'est une fête de seigneur !

Les invités

Mais c'est une invasion de rustres,
de mufles. Quelles gens ! Qui sont-ils ?

(Elena arrive sur l'avant portant à Fadinard un verre de mousseux)

Elena

Mon cher mari, bois, toi aussi, à notre
amour. Qu'il soit toujours heureux
comme maintenant, en ce jour !

Nonancourt

Ils sont un peu éméchés, je le suis
aussi.

La baronne

(consternée, à Fadinard)

Maestro, je suis confuse, je ne sais
comment m'excuser.

Les invités

Mais c'est une invasion de rustres, de
mufles. D'où sont-ils sortis ? Qui sont-ils ?

Scène 10

(Minardi entre presque en courant et en jouant son violon) (il s'incline respectueusement devant la baronne)

Minardi

Je suis Minardi. J'espère qu'il n'est
pas tard.

La baronne, Achille, les invités

Minardi !
(il se met à jouer)

Le cortège nuptial

La musique, dansons !

(les messieurs du cortège nuptial prennent avec fougue quelques invitées de la baronne et les font danser vivement. Nonancourt essaie d'embrasser la baronne. Elena suit Fadinard avec un verre)

Elena

Mon cher époux, bois à notre amour, toi aussi.

Nonancourt

Quelle belle hôtesse au «Veau qui tête», c'est un restaurant respectable!

La baronne

Je me sens mal.

Achille

(intervenant au secours de la baronne)
Ma cousine, ma cousine, ma cousine!

Fadinard

Sauve qui peut! Fuyez avec nous!

La baronne

(s'évanouissant presque)
Je me sens mal.

(la baronne, à moitié évanouie, est soutenue par Achille et quelques invités. Fadinard prend Elena par la main et la traîne vers la sortie. Nonancourt, en boitant, et le cortège nuptial les suivent)

Les invités

La police! La police!

Le cortège nuptial

Partons!

Acte III

Une chambre chez Beaupertuis. Une porte qui communique avec l'entrée. Une porte qui communique avec la chambre à coucher. Portes qui ouvrent à d'autres pièces de l'appartement. Dans le fond, une alcôve fermée par un rideau. Une cheminée allumée avec de l'eau qui chauffe. Sur le devant de la scène, un paravent.

Beaupertuis en robe de chambre est assis devant le paravent, les pieds dans une cuvette d'eau chaude. Pantalon et veste posés sur le paravent. De temps en temps il verse de l'eau chaude dans la cuvette.

Scène 1

Beaupertuis

C'est une chose incroyable : ce matin, ma femme dit en sortant : « Je vais m'acheter des gants, mon cher Beaupertuis. » (*d'un ton abattu*) Il est neuf heures passées et elle n'est pas encore rentrée. A force de penser « Où est ma femme? », j'en ai des douleurs à la tête. Espérons que ce bain de pieds me les fasse passer. Même la femme de chambre est partie à sa recherche, hélas, et elle n'est pas revenue me dire où elle était. Elle sera peut-être chez sa cousine Amalia? Dimanche aussi elle allée chez elle et revenue à la maison le soir. Elle a passé la journée entière chez sa cousine.

(*Beaupertuis se lève*)

Un soupçon, tout d'un coup, me vient, me tourmente, me tient, me torture. C'est une idée qui est née en cachette, mais maintenant s'est nichée dans mon cœur. Le jour entier pour trouver sa cousine, un jour entier en dehors de la maison comme ça... Sortir seule de bon matin avec son plus beau chapeau... Le chapeau de paille pour sa cousine Amalia...

(*presque parlé d'une voix caverneuse*)

Cette femme me trompe, elle m'a menti, il y a quelqu'un dans l'ombre : oh, si je savais qui c'est! Elle aurait peut-être un amant : doute atroce pour moi. J'y perds ma tranquillité, l'honneur. Je suis trahi, je suis trahi. Je sens le sang me monter au cerveau. Je deviens fou! Femme indigne! Tu le paieras de ta vie, je la tue! (*s'inquiétant*) Ciel, je me sens mal... Je suis mort... (*étranglé*) je suis mort. Un soupçon, tout d'un coup, me vient, me tourmente, me tient, me torture. Ah, le mari, le mari! Quel métier

ingrat, se taire et souffrir, se taire et souffrir, souffrir et se taire...

Scène 2

(*on entend la cloche sonner*)

Beaupertuis

La voilà enfin! Entre, allons! Je suis ici, les pieds dans l'eau. Tu n'as qu'à tourner la poignée. Entre, ma chère! (*Fadinard entre*)

Fadinard

Monsieur Beaupertuis, je vous prie.

Beaupertuis

Un étranger? C'est qui? Je ne suis pas là.

Fadinard

Très bien. C'est vous.

Beaupertuis

Sortez vite, sortez vite d'ici!

Fadinard

(*prenant une chaise et s'asseyant près de Beaupertuis*)

Merci beaucoup... Que d'escaliers pour arriver en haut chez vous!

Beaupertuis

Je ne reçois pas. J'ai mal à la tête.

Fadinard

Faites donc. Un peu d'eau chaude, chaude.

(*Il prend le broc et verse l'eau chaude dans la baignoire*)

Beaupertuis

Vous m'ébouillantez! Laissez tomber! Mais que voulez-vous?

Fadinard

Je voudrais dire deux mots à votre femme.

Beaupertuis

Ma femme?

Fadinard

Oui.

Beaupertuis

Vous la connaissez?

Fadinard

Pas du tout. Mais je sais bien qu'elle possède un objet qu'il me faut tout de suite. Je le veux.

Beaupertuis

Comment?

Fadinard

Je le veux, je le veux, je le veux! Vous entendez ce que je dis? Je le veux, je le veux! Je vous le répète encore. Je le veux, je le veux! Cet objet exécré, je le veux, je le veux; si je ne l'ai pas encore dit, je le veux, je l'aurai. Voulez-vous le vendre? Je l'achèterai. Je le paierai comptant. Vous me le refusez? Je le volerai. Vous m'avez bien

compris ? Répondez, monsieur.

Beaupertuis

Non, je ne comprends rien.

Fadinard

Il n'y a pas d'issue :
il en va de mon honneur.

Beaupertuis

Et que m'importe à moi ?

Fadinard

Que ce soit mon dernier mot :
je le veux, je le veux. Si je ne le trouve
pas, je commettrai des folies.

Beaupertuis

(presque parlé)

C'est un voleur en liberté.

Fadinard

Où est donc madame ?

Beaupertuis

Pas à la maison.

Fadinard

A cette heure ?

Beaupertuis

Non, elle n'y est pas, non elle n'y est
pas, non, elle n'y est pas.

Fadinard

Si par hasard elle est allée dormir,
je ferme les yeux.

Beaupertuis

Vous êtes fou à lier.

Fadinard

Votre chambre, s'il vous plaît.

Beaupertuis

Mais vous êtes fou.

Fadinard

Oui, je suis fou.

Beaupertuis

Moi, je vous brûlerai la cervelle.

Fadinard

Je commettrai des folies.

Beaupertuis

Moi, je vous brûlerai la cervelle.

Fadinard

Je commettrai des folies.

*Beaupertuis debout, les pieds dans
la baignoire, pour contenir Fadinard qui
se dirige vers la chambre à coucher.
Celui-ci se retourne et fait rasseoir
avec violence Beaupertuis qu'il cache
au public en lui mettant devant le
paravent, puis sort en courant.*

Scène 3

*Nonancourt entre toujours en boitant,
suivi de l'oncle Vézinnet*

Nonancourt

Qui a jamais eu un gendre plus
goujat ? Il monte chez lui et nous
laisse en bas à la porte cochère.

(regardant autour) Suis-je encore
ivre ? Ou, tandis que nous étions
sortis, a t'on changé la tapisserie ?

Vézinnet

(il voit l'alcôve)

Ô joie ! Là, un lit, je vais me reposer.
*(Vézinnet entre dans l'alcôve et ferme
le rideau)*

Nonancourt

(il s'assoit)

Finalement, ici, chez mon gendre
je changerai de chaussures.

Beaupertuis

(derrière le paravent)

La peste soit de ces maudites bretelles !

Nonancourt

Si je ne me trompe, il est là derrière qui
se déshabille. Tiens ! Ses chaussures
(Nonancourt enlève ses chaussures)
et grandes, tant mieux !

Beaupertuis

Où sont mes chaussures ?

*Nonancourt met les chaussures
de Beaupertuis*

Nonancourt

Ah ! Ça va mieux ! Et voilà
*(il pose ses chaussures à la place
de celles de Beaupertuis et tressaute
de joie)*

Maintenant, je me sens un autre
homme, j'ai presque envie de danser.
*(Beaupertuis prend les chaussures en
écartant un peu le paravent)*
Quel bonheur cela me procure !

Beaupertuis

Diable ! Elles sont serrées !

Nonancourt

(se dirigeant vers la porte de sortie)
Je vais convier ma chère fille et les
invités, tous, à célébrer près du lit
conjugal le rite nuptial.
(il sort)

Beaupertuis

Elles sont serrées !

Beaupertuis

*(se lève et fait quelques pas avec
difficulté)*

Mes pieds ont grandi.
(bruit d'un meuble qui tombe)
Malheur !
(d'une voix étranglée)

Scène 4

*(Beaupertuis court vers la chambre
à coucher)*

Beaupertuis

Que faites-vous là ?
*(Fadinard sort de la chambre
à coucher avec quelques vêtements
féminins et bouscule Beaupertuis)*

Fadinard

Où est la garde-robe ?
(Fadinard traverse la scène et passe une porte du côté opposé. Beaupertuis pendant ce temps s'est présenté devant la chambre à coucher qu'il découvre, évidemment, en désordre)

Beaupertuis

Ciel !
(il vient au centre de la scène)
 Mais c'est complètement fou ! Aïe, aïe ! Mes chaussures me font mal !
(il sort en courant et en boitant derrière Fadinard)

Scène 5

Nonancourt entre en précédant les dames du cortège qui avancent avec Elena. Une des dames porte la fleur d'oranger

Dames du cortège

Madame, vous devez maintenant entrer. Pour les jeunes mariés, le nid est déjà prêt. Cupidon au-dessus de l'oreiller sourit et prépare déjà ses flèches d'amour. La nuit complice dissimulera votre amour. Entrez donc sans peur, là ne vous attend que du bonheur.

Elena

Non, je ne veux pas, je n'ose pas.

Nonancourt

Entrez donc sans peur.

Elena

Où est mon mari ?

Nonancourt

Il est là, derrière, déjà en train de se déshabiller.

Elena

Je tremble toute, je tremble tout, je m'en vais de là.
(elle cherche à s'enfuir. Quelques dames la retiennent)

Dames du cortège

Madame, vous devez maintenant entrer. Pour les jeunes mariés, le nid est déjà prêt. Cupidon au-dessus de l'oreiller sourit et prépare déjà ses flèches d'amour. La nuit complice dissimulera votre amour. Entrez donc sans peur, là ne vous attend que du bonheur.

Nonancourt

Ma fille, à ce point, je dois prendre la parole. Mon gendre, remets ta robe de chambre, et viens à côté de moi.

Elena

Oh, papa, j'ai peur. Je ne veux pas encore le voir.

Nonancourt

(vers le paravent)

Tu peux alors rester dans le paravent. Avec ferveur, écoutez.

(il prend des mains d'une dame la fleur d'oranger)

Avec joie et émotion, en ce jour, je vous donne ma bénédiction de bon cœur. Vous serez mon bâton...
(il éternue et souffle)

Dames du cortège

L'émotion nous envahit déjà, nous restons tous sans paroles.

Nonancourt

Ainsi, je te donne ma fille

Dames du cortège

L'émotion nous envahit déjà.

Elena

Papa, ne m'abandonne pas, ne m'abandonne pas ! Retournons, retournons là-bas où à tes côtés je fus autrefois heureuse.

Nonancourt

Réfléchis, mon trésor.

Elena

Papa, mon cœur tremble, et j'ai peur. Mon cœur tremble, mon cœur tremble, mes jambes se dérobent, je ressens une peur inconnue.

Dames du cortège

Entre donc sans peur, là se trouve l'amour, l'amour qui t'appelle à lui.

Elena

Je veux rentrer à la maison, je veux retourner chez mon père. Papa, ne m'abandonne pas, ne m'abandonne pas.

Dames du cortège

Quelle petite sottise, quelle peur, ton amour t'attend là.

(les dames poussent Elena dans la chambre à coucher et entrent en vitesse)

Scène 6

Nonancourt se dirige vers la chambre à coucher. Rentre Fadinard en vitesse qui voit Nonancourt et s'arrête.

Fadinard

Mon beau-père !
(il va se cacher derrière le paravent)

Nonancourt

Et le mari, où est-il ?
(il se retourne, va vers le paravent et le déplace en surprenant Fadinard)
 En ce moment, dans une telle situation, je te trouve encore ainsi disposé, allons, déshabille-toi.
Nonancourt se dirige vers la chambre à coucher.

Fadinard

Me déshabiller ? Il est encore sous

l'empire du vin. Et pendant ce temps, ce chapeau reste introuvable.

Scène 7

Entre Beaupertuis. Il s'élançe vers Fadinard et l'empoigne

Beaupertuis

Le voilà. Je vous ai finalement trouvé!
(Fadinard se libère, mais Beaupertuis sort un pistolet et le pointe)
Halte! Haut les mains!
(Fadinard s'élançe en avant. Rapide corps-à-corps. Fadinard arrache le pistolet des mains de Beaupertuis et le jette au loin)

Fadinard

Asseyez-vous là.

Beaupertuis

Mais enfin, que voulez-vous?

Fadinard

(parle sur un ton rapide, faisant les cent pas)
C'est une tragédie, vous ne savez pas... Un chapeau de paille mangé par mon cheval... au bois de Vincennes tandis que la dame se promenait avec son amant... un militaire qui m'a défié en duel.

Beaupertuis

Et à moi, que m'importe?

Fadinard

Vous ne comprenez pas? Ils se sont enfermés chez moi et je n'arrive pas à les mettre à la porte.

Beaupertuis

Et pourquoi cette jeune et belle veuve ne rentre t'elle pas chez elle?

Fadinard

Jeune veuve? Il y a un mari! Un jaloux, un caractère très brutal; en alarme, toujours à soupçonner; même simplement sur un doute il pourrait la tuer.

Beaupertuis

Je comprends bien.

Fadinard

Pourtant, nous allons ensemble lui jouer un tour.

Beaupertuis

Comment fais-je à me prêter à un tel jeu?

Fadinard

Si nous trouvons un chapeau à rapporter à la dame...
(Il sort le bouchon de paille et le montre)
Regardez ici, un échantillon de paille.

Beaupertuis

Juste ciel!

Fadinard

Il est joli, n'est-ce pas?

Beaupertuis

C'est le chapeau qu'elle a mis ce matin pour sortir.

Fadinard

Un bon tour à vrai dire...

Beaupertuis

Ma femme est celle qui se trouve là avec son amant.
(il suffoque) (rapide)
Allons chez vous! Tout de suite!

Dames du cortège

(à l'intérieur)
Quelle petite sottie, quelle peur, ton amour t'attend là.

Beaupertuis

Silence, j'entends du bruit dans la chambre... C'est ma femme... Elle est revenue... Ma femme est revenue, ce monstre l'a tuée!

Elena

Ah!
(Beaupertuis court dans la chambre. Bruit soudain et cri très aigu d'Elena)

Scène 8

Elena sort de la chambre, sans voile et un peu dévêtue. Suivent Beaupertuis et Nonancourt

Dames du cortège

A l'aide!

Fadinard

Elena! Que fais-tu ici?

Elena

Papa, papa!
(entrent les dames en grand émoi)

Beaupertuis

Qui sont tous ces gens dans la chambre de ma femme?

Nonancourt

Mais vous, qui êtes-vous?

Les dames du cortège

Où sommes-nous? Que faisons-nous?

Beaupertuis

Encore des gens! C'est une invasion!

Fadinard

Toute la bande! Quelle belle fête!

Beaupertuis, Nonancourt, Fadinard, Elena, dames du cortège

Je tombe du ciel! Je tombe du ciel!

Beaupertuis

Peut-on savoir ce que diable vous faites chez moi?

Nonancourt

Chez vous?

Elena, les dames du cortège

Ciel!

Nonancourt

Chez lui? Pas chez toi? Chez lui?

Fadinard

Ça suffit!

Nonancourt

Tout est rompu!

Fadinard

Ça suffit!

(à Beaupertuis avec courtoisie)

Et vous, monsieur, excusez cette petite erreur. Nous nous en allons tout de suite.

*(les dames remettent à Elena son voile et se remettent en ordre pour sortir)***Beaupertuis***(menaçant, en aparté à Fadinard)*

Je viens avec vous. Ma femme est chez vous.

Fadinard

La femme... chez moi, n'est pas votre femme...

Beaupertuis

Comment?

Fadinard*(épouvanté)*

Elle est noire.

Beaupertuis

Monsieur, assez parlé, je veux votre adresse.

Fadinard

Je n'en ai plus.

Nonancourt

Que dis-tu, monsieur «je dis n'importe quoi»? Alors, je vais le dire.

*(l'oncle Vézinet sort de l'alcôve, en chemise de nuit)***Les dames**

L'oncle!

Vézinet

Je tombe du ciel, je tombe du ciel.

Beaupertuis

L'adresse.

Nonancourt

Place Troudebi...

Fadinard

Silence!

Nonancourt

Place Troudebi...

Fadinard

Taisez-vous! Taisez-vous!

Elena

Je tombe du ciel!

Fadinard

Taisez-vous! Taisez-vous! Je n'ai plus de maison!

Beaupertuis

L'adresse, je la veux!

Nonancourt

Je le dis, je le dirai...

Les dames

Je tombe du ciel!

Nonancourt*(criant)*

Place Troudebi; numéro sept.

Beaupertuis

Numéro sept.

FadinardC'est une noire. Vite, allons-nous en!
Je tombe du ciel!**Beaupertuis**Je la tue. Vite, allons-nous en!
Je tombe du ciel!**Elena, Nonancourt, les dames**

Je tombe du ciel! Vite, allons-nous en!

Beaupertuis

Je me vengerai!

Nonancourt

Partons!

Les dames

Je tombe du ciel!

Intermezzo acte IV

Une rue. Le pas fatigué et cadencé, le cortège de noces entre avec Nonancourt, Vézinet et Elena

Le cortège

Nous tournons dans tout Paris fatigués, épuisés, nous sommes morts. Nous fêtons les chers époux, c'est un jour dont on se souviendra. Mais où allons-nous, si on peut savoir? Quelle belle fête, quel plaisir! Mais ça finira quand?

(tous s'arrêtent et regardent vers le ciel)

Une goutte, une autre goutte...

La pluie!

Nonancourt

Les enfants, ici, d'ici peu, il pleuvra à seaux, ouvrons nos parapluies.
(ils ouvrent tous les parapluies)

Le cortège

(se remettant en marche, plus fatigués et abattus)

Nous tournons dans tout Paris...

Acte IV

La nuit. Une place illuminée, un poste de garde à gauche, à droite, au premier plan la maison de Fadinard, au fond une petite auberge

Scène 1

Une sentinelle de service. Onze heures sonnent. Un peloton de la garde sort du poste.

Gardes

Il est vingt-trois heures.
C'est le changement de garde.

Chef de poste arrête-toi là, à ton tour de tenir le poste.

Un garde

Je suis malade, gelé, j'ai déjà fait cinq nuits.

Gardes

Tais-toi et monte la garde.

Le caporal

Armes sur l'épaule, en avant, marche!
Une, deux! À droite, en avant, marche!
(les gardes se mettent en colonne et approchent)

Gardes

Déjà la cité dort, mais le soldat veille et va. Voleur, attention, la patrouille est en alerte.

Un garde

Ici, j'attrape la bronchite, dans l'humidité et les courants d'air. Je sens mes os courbatus et la pluie tombe déjà.
(on entend le chœur des gardes au fond, en train de s'éloigner)

Gardes

Déjà la cité dort, mais le soldat veille et va. Voleur, attention, la patrouille est en alerte.

Scène 2*Un orage approche***Un garde**

L'orage approche. Quelle nuit!
(le garde se réfugie dans la guérite. L'orage augmente. Pluie, éclairs, tonnerre)

Scène 3

Le cortège nuptial entre par la gauche, en s'abritant avec les parapluies

Nonancourt, toujours la fleur d'oranger à la main, donne le bras à Elena. Vézinet, sans parapluie, s'abrite chez l'un ou chez l'autre

Le cortège

Ah quelle journée terrible, infernale. Il ne manquait plus que l'orage. Depuis deux heures, nous traînons, dispersés, découragés et trempés.

Nonancourt

Quelles noces, quelles noces!

Elena

Papa, et mon mari?

Nonancourt

Qui sait où il a disparu?

Elena

Je n'en peux plus!

Le cortège

Nous n'en pouvons plus! Où sommes-nous arrivés maintenant?

Nonancourt

Le diable le sait. Mon cochon de gendre! *(hésitant)* ce sera celle-là, la place Troudebi? Eh, sentinelle!

Le garde

Atchoum!
(il éternue)

Nonancourt

S'il vous plaît, monsieur la sentinelle, vous pouvez me dire...

Le garde

Passez votre chemin!

Nonancourt

(se retournant vers le cortège)
Il est en service et ne peut répondre.

Le cortège

(se tournant vers les maisons et criant à toute force)

Qui voudra nous dire où est la place Troudebi?

Un résidant se montre et jette de sa fenêtre un seau d'eau qui arrose des personnes du cortège

Nonancourt

Goujats! Malappris!

Scène 4

Felice entre rapidement de droite et se dirige vers la maison de Fadinard

Nonancourt

Psst! Oui, toi, coquin!

Felice

Monsieur, avez-vous vu mon patron?

Nonancourt

Au diable cette canaille de gendre!
Ouvre la porte, entrons chez lui!

Felice

On ne peut pas, il me l'a interdit.
Il y a là-haut la dame...

Le cortège

Une dame?

Nonancourt

Une dame?

Felice

Elle est chez nous sans chapeau depuis ce matin de bonne heure.

Nonancourt

(hors de lui)

Une maîtresse... en ce jour... qui profane le foyer, et nous, avec sa femme, depuis quinze heures, à tourner dans toute la ville! Turpitude, turpitude!
Mes amis, rentrons à Charenton.

Le cortège

Rentrons à Charenton!

Nonancourt

Et toi, file là-haut chez lui, et rapporte ici le trousseau de noces, si tu ne veux pas qu'on te prenne à coups de bottes!

Le cortège

A coups de bottes, à coups de bottes!

Scène 5**Elena**

Papa, je l'aime. Je ne pourrai le quitter. Malgré mes peines, je l'attendrai ici. Lui aussi m'aime déjà et reviendra sûrement. Ah viens, viens, viens, mon bien-aimé!

Nonancourt

Ma pauvre fille! N'y pense plus. Et moi qui t'ai mariée à un barbe-bleue.

Elena

Ah viens, viens, viens, mon bien-aimé!

Scène 6**Fadinard**

(essoufflé)

Aïe, ma rate, ma rate!

Le cortège

(au comble de la stupeur)

Fadinard!

Nonancourt

Mon gendre! Tout est rompu!

Fadinard

(écoutant)

Silence! *(rassuré)* ce n'est pas lui!... Il a perdu ma trace. Vite, vite, ou alors il y aura un massacre.

Elena

(épouvantée)

Un massacre?

Nonancourt

Que dit-il?

Fadinard

Oui, un massacre. Le mari a mon adresse et me poursuit; il est derrière moi et veut tuer sa femme. Il faut, sur l'instant, faire s'enfuir la dame.

Nonancourt

(indigné)

La dame?

Le cortège

La dame?

Nonancourt

Ah, tu le confesses, Sardanapale!

Le cortège

Il l'a confessé!

Felice sort de la maison de Fadinard portant des boîtes, des paquets et un carton à chapeau

Scène 7**Felice**

Voici les cadeaux.

Fadinard

Que veut dire?

Nonancourt

Vite, mes amis.

(Nonancourt et le cortège récupèrent les cadeaux de mariage)

Prenons armes et bagages et portons tout cela là-bas, à Charantonneau.

Fadinard

Ah non, ma femme, non!

(à Elena)

Elena, je t'expliquerai tout.

Elena

Je te crois, mon amour, mais je n'en peux plus.

Fadinard

(à Nonancourt)

Ne touchez pas à son trousseau.
(*Fadinard tente d'arracher un gros carton à chapeau des mains de Nonancourt; le couvercle reste dans les mains de Fadinard. Vézinet accourt et prend le chapeau de la boîte*)

Vézinet

Doucement, doucement, ayez un peu de respect. C'est un chapeau de paille de Florence.

Fadinard

(criant)

De Florence?
(*il reste comme foudroyé*)

Vézinet

C'est mon cadeau de mariage.
Je l'ai fait venir d'Italie.
(*Fadinard sort l'échantillon de paille*)
Il coûte cinq cents lires.

Fadinard

D'Italie? Est-ce possible?
(*il prend le chapeau des mains de Vézinet et le compare à l'échantillon*)
Et moi qui depuis ce matin... Mais oui, c'est le même, la même paille.
Vive l'Italie!

Le cortège

Il est fou à lier...

Fadinard

(*remettant le chapeau dans sa boîte*)
Et vive l'Italie, vive l'oncle, vive mon beau-père, vive ma femme! Je ne sais plus que faire. J'ai envie de crier: et vive l'Italie, vive l'oncle, vive ma femme, vive mon beau-père et le chapeau! Je vous embrasse tous.
(*Tandis que Fadinard, fou de joie, embrasse tout le monde, Nonancourt sort le chapeau de sa boîte, et le referme avec son couvercle*)

Nonancourt

Un chapeau de cinq cent lires!
Coquin, tu ne l'auras pas!

Fadinard

Un moment!
(*Fadinard qui n'a rien vu, prend la boîte à chapeau par le cordon et la met au bras*)

Je le lui mets bien sur la tête, puis je la chasse: nous retournerons chez moi.
(*Fadinard entre chez lui comme fou*)

Scène 8**Nonancourt**

Il est fou à lier. J'annule le mariage. Emportons tout.

Gardes

(au loin)

Déjà la cité dort, mais le soldat veille et va.

(*les gardes entrent en scène et croisent le cortège nuptial*)

Halte là, qui va là? Que faites-vous avec ces paquets? Halte là!

Nonancourt

Nous déménageons en cachette.

Le chef

Papiers, messieurs.

Nonancourt

Nous sommes d'honnêtes citoyens.

Le chef

Montrez vite vos papiers.

Les gardes

Papiers!

Vézinet

Nous sommes d'honnêtes citoyens.

Nonancourt

Ecoutez nos raisons.

Le chef

Vous les direz en prison.
(*les gardes les poussent tous au poste*)

Cortège nuptial

En prison? Mais pourquoi? Nous ne voulons pas! Nous protestons! Nous n'irons pas en prison.

Les gardes

En prison! En prison!

Nonancourt

(*tenant toujours le chapeau. Même Felice qui se débat est poussé*)
Nous sommes d'honnêtes citoyens.
Ecoutez nos raisons.

Les gardes

Silence là, en prison sans souffler un mot!

Le garde

La patrouille les a arrêtés.

Les gardes

Sans souffler mot!

Le garde

Je vais boire un quart et puis je reviendrai en courant.
(*pendant la scène qui suit, le garde ôte son manteau et le pend sur son fusil*)

Scène 9

Fadinard sort de la maison avec la boîte à chapeau, suivi par Anaïde et Emilio

Fadinard

Vite, vite, madame; le chapeau est là-dedans. Mettez-le et fuyez: votre mari arrive déjà.
(*ils ouvrent la boîte en vitesse*)

Anaïde, Fadinard, Emilio

Ah!

Anaïde

Vide!

Emilio

Vide!

Fadinard

Vide! Vide!

Ensemble

Vide!

Fadinard

Et mon beau-père, où est-il? Où est ma femme? Où sont-ils tous passés?

Le garde

On les a amenés en prison.

*(se dirige vers une auberge)***Fadinard**

En prison? Les invités?

Avec le chapeau?

Anaïde

Je suis perdue.

Emilio

Moi, j'y vais! C'est moi qui y vais!

Je connais l'officier.

Fadinard

Vous connaissez l'officier.

(Emilio entre au poste)

Alors nous sommes en route.

Scène 10*On entend un fiacre arriver à gauche***Beaupertuis**

Voilà, place Troudebi.

Anaïde

Mon mari! Je retourne là-haut chez vous.

Fadinard

Non! Non! C'est d'abord là qu'il va fouiller. Venez ici.

(il fait endosser à Anaïde le manteau et le képi du garde, puis la pousse dans la guérite et lui met le fusil dans la main)

Faites le garde.

*Beaupertuis descend d'un fiacre en boitant***Beaupertuis**

Ah, je vous ai trouvé, monsieur.

Fadinard*(cérémonieux)*

Bonsoir.

Beaupertuis

Ouvrez-moi la porte cochère.

Ah, si je l'attrape!

Fadinard*(indiquant sa maison)*

Premier étage, deuxième porte.

Beaupertuis

J'ai les pieds enflés!

*(il entre chez Fadinard)***Anaïde***(sort de la guérite)*

Je suis morte de peur! Où me cacher?

Où m'enfuir?

Emilio*(à une fenêtre du poste de garde)*

Eh! Eh! Voilà le chapeau.

Fadinard

Nous sommes sauvés! Le mari est en haut chez moi. Lancez! Lancez!

*(Emilio lance depuis la fenêtre le chapeau qui reste accroché à la corde, près d'une lanterne)***Anaïde***(cri)* Ah!**Fadinard**

Pas possible!

*(il saute avec le parapluie pour essayer de décrocher le chapeau)***Beaupertuis***(se montrant à la fenêtre de la maison de Fadinard)*

Où est-elle?

Anaïde

Mon dieu!

Fadinard*(poussant Anaïde dans la guérite)*

Rentrez à l'intérieur.

Anaïde

Le chapeau, le chapeau, maintenant, il le voit.

*Fadinard court à la rencontre de Beaupertuis qui sort et le protège avec le parapluie pour l'empêcher de voir le chapeau qui reste pendu***Beaupertuis**

Que faites-vous? L'averse est finie.

*Emilio sort du poste de garde, se dirige vers le fond à droite, monte sur un banc et commence à trancher la corde avec son épée***Fadinard**

On ne sait...

*Fadinard lève le parapluie et saute en cherchant à décrocher le chapeau; il fait sauter Beaupertuis avec lui***Beaupertuis**

Je veux savoir maintenant la vérité: où s'est-elle enfuie?

Fadinard

Je ne la sais, je ne le sais, mettez-vous bien à l'abri-vous.

*(Fadinard fait un autre mouvement avec le parapluie)***Beaupertuis**

Que faites-vous avec ce parapluie?

Fadinard

Mettez-vous à l'abri.

Anaïde*(se montrant à la grille)*

Mon chapeau...

Beaupertuis

Je demande à ce garde...

Fadinard

Je vous en prie,
(retenant brusquement Beaupertuis)
la sentinelle ne répondra pas.

Beaupertuis

(cherchant à se dégager)
Laissez-moi aller.

Fadinard

(le couvrant encore plus de son parapluie et sautant)
Je veux vous mettre à l'abri.

Le garde rentre en sifflotant et se dirige un peu titubant vers la guérite

Le garde

(stupéfait en voyant Anaïde dans la guérite)

Une autre sentinelle à ma place ?
(il voit le chapeau)
Que se passe-t-il là ?

Beaupertuis

Où ?
(il déplace un peu le parapluie et lève la tête. Alors Fadinard lui enfonce le chapeau jusqu'à lui recouvrir le visage)
A l'aide!
(d'une voix étouffée par le chapeau)

La corde est coupée et l'éclairage tombe. La scène reste dans une obscurité presque totale.

Le garde

Aux armes, aux armes!

Les gardes

(de l'intérieur)
Aux armes!

les gardes sortent du poste. Des gens sortent aux fenêtres et sur la place avec des lampes.

Scène 11

Durant cette scène, Fadinard décroche le chapeau et le porte à Anaïde qui le met sur sa tête.

Résidants et gardes

Quel vacarme infernal! Quel charivari de fous! C'est inconvenant, c'est excessif! Tous bons pour le juge!

Beaupertuis est finalement parvenu à s'enlever le chapeau du visage. Anaïde, coiffée de son chapeau de paille avance vers son mari, bras croisés, avec dignité.

Anaïde

Je te trouve enfin, mon mari.

Beaupertuis

(anéanti)
C'est ma femme!

Anaïde

C'est ainsi que tu te comportes avec moi ?

Beaupertuis

Elle a son chapeau.

Anaïde

A traîner à cette heure dans les rues ?

Beaupertuis

C'est ce que...

Fadinard

C'est ce que...

Anaïde

Tandis que j'attends chez ma cousine Amalia...

Beaupertuis

(menaçant)

Chez ta cousine, chez ta cousine Amalia...

Fadinard

Il est en paille!

Beaupertuis

(véhément)

Sortie à l'aube pour des gants de Suède... Quatorze heures pour une telle bagatelle... Tu trouves beau d'abandonner maison et mari ?

Fadinard

Elle a le chapeau.

Les dames

Elle a le chapeau.

Scène 12

Nonancourt apparaît à la fenêtre du poste de garde.

Nonancourt

Tout est arrangé! *(réjoui)* J'ai tout su par ton domestique: ô mon gendre, je suis fier de toi. Tu as été un preux chevalier, noble et galant en vérité. Mais tu dois accomplir un autre geste: nous faire sortir de prison.

Fadinard

(au caporal)

Monsieur, suis-je indiscret si je réclame mes invités ?

Le caporal

Mais je vous en prie! Libérez les invités!

Les gardes font sortir du poste de garde le cortège nuptial avec Vézinet et Felice qui porte les paquets et boîtes de cadeaux

Le cortège

Finalement, nous voilà sortis de cette exécration prison, remercions le cher marié, nous t'embrassons de tout cœur!

Les gardes

Messieurs, messieurs, vous êtes déjà libres.

Nonancourt

Mon gendre, je t'embrasse!

Fadinard

Elena!

Elena

Fadinard!

Vézinet*(reconnaissant le chapeau sur la tête d'Anaïde)*

Ciel! Cette dame...

Fadinard*(Brusque)*

Taisez-vous! Allez au diable!

Beaupertuis

Laissez-le parler

(à Vézinet)

Comment disiez-vous?

Vézinet

Elle a le chapeau.

Beaupertuis

Oui, vous avez bien raison: j'ai tort.

(baisant la main d'Anaïde)

Elle a le chapeau.

Le cortège, les gardes, les résidents

Elle a le chapeau!

*Le cheval du fiacre va saisir avec les dents le chapeau d'Anaïde. Fadinard se précipite l'en empêcher: tous jettent un cri***Tous**

Ah!!

Elena*(près de Fadinard qui la prend dans ses bras)*

Ah!

Fadinard

L'aventure est finie, allons nous coucher, nous reposer.

Elena

Allons nous reposer.

Fadinard

La nuit douce et pure sourira à notre amour.

Elena

Oui, lui sourira.

Fadinard

Laissons le sommeil reconforter nos amis.

Anaïde

L'aventure est finie, allons nous coucher, nous reposer. La nuit douce et pure sourira à mes amours.

Fadinard

Mais le nouveau jour nous trouvera encore heureux et éveillés. Allons!

Beaupertuis

Allons nous reposer... sourira...

Anaïde

Oui, [le nouveau jour] nous trouvera. Allons!

Le chœur

Allez!

Nonancourt

Va, ma fille, va, l'amour te consolera, et nous, retournons à Charantonneau.

Beaupertuis

Allons! Toi qui es ma croix et ma joie, viens avec moi, rentre au foyer.

Tous

L'aventure est finie, allons nous coucher, nous reposer. La nuit douce et pure sourira à votre amour.

Fadinard et Elena

Laissons le sommeil reconforter nos amis.

*Peu à peu, les résidents, les gardes, le cortège nuptial, sortent. La scène s'assombrit***Felice, Vézinet, Beaupertuis***Beaupertuis et Anaïde partent en calèche, suivis d'Emilio**Fadinard et Elena se dirigent vers la maison et entrent, suivis par Felice avec les paquets et les cadeaux. Vézinet rejoint le cortège. Nonancourt reste immobile quelques instants en regardant les mariés***Chœur**

Allons nous reposer.

Elena et Fadinard

Ah!

Tous sortent. Une fenêtre s'allume dans la maison de Fadinard

Biographies

A venir

Chœur de l'Opéra de Lausanne

Chef de chœur: Véronique Carrot

Production de *Il cappello di paglia di Firenze*

Sopranos

Silvie Bendova
Létizia Grau
Clara Meloni
Elise Milliet
Anne Ottiger
Ola Waridel (rôle de la Modiste)

Mezzos

Diana Atchabahian
Carmen Buchiller
Hélène Butter
Beatriz Dias
Sandrine Gasser
Rachel Hamel
Sophie Sciboz

Ténors

Thierry Berdoz
Benjamin Caldonazzi
Robin de Haas
Michel Hunkeler
Jordan Nikolov
Edward Osorio
Nicolas Wildi
Bo Zhao

Basses

Davide Autieri
Juan Etchepareborda (rôle du Caporal)
Alexandre Feser
Yannis François
Michel Juvet
Christophe Monney
Raphaël Peiry
Pierre Portenier

Membres du Cercle



M. et M^{me} Gérard Beaufour
D^r Nicolas Bergier
M. et M^{me} Jürg Binder
M. et M^{me} Marco Bloemsma
M. Théo Bouchat
M^e Yves Burnand
M. et M^{me} Gino Caiani
M^e André Corbaz
Lady Grace-Maria de Dudley
M. et M^{me} Jean-Jacques Goy
M^{me} Rose-Marie Hofer
M. et M^{me} André Hoffmann
M^{me} Pascale Honegger
M. et M^{me} Stylianos Karageorgis
M. et M^{me} Pierre Krafft
M. Christophe Krebs
M. et M^{me} Claude Latour
M. et M^{me} Henri-F. Lavanchy
D^r Hans-Jürg Leisinger
M^{me} Vijak Mahdavi
M. et M^{me} Louis Masson
M. et M^{me} Bernard Metzger
M^{me} Josette Milliet
M. et M^{me} Georges Muller
M^{me} Linda Nelson
M. et M^{me} Alain Nicod
M^{me} Alice Pauli
M. et M^{me} Christophe Piguet
M. Christian Polin
M^{me} Berthe Reymond-Rivier
M^{me} Camilla Rochat
M. Patrick Soppelsa
M. et M^{me} Jacques Treyvaud
M^{me} Maia Wentland-Forte

Entreprises

BOBST SA
M. Andreas Koppmann, administrateur délégué
Fondation Notaire André Rochat
FORUM OPERA
M^e Georges Reymond
SCHEUCHZER SA
Monsieur Jacques Scheuchzer

Le Cercle, créé en 1998, est une association constituée d'amateurs d'art lyrique, personnes privées et entreprises, qui s'engagent à soutenir les projets et l'essor de l'Opéra de Lausanne, lui exprimant ainsi leur attachement.

Grâce aux cotisations de ses membres et à certains dons, il est en mesure d'offrir un soutien financier, de parrainer un spectacle et de s'associer à des projets proposés par l'Opéra.

Tout au long de la saison, le Cercle organise diverses activités liées aux spectacles programmés, favorise les contacts de ses membres avec le monde et la vie de l'Opéra, et leur permet de bénéficier de plusieurs avantages.

A une époque où les pouvoirs publics, principaux pourvoyeurs de fonds en faveur des institutions culturelles, sont soumis à de fortes pressions les incitant à contenir leurs dépenses, il paraît clairvoyant que des personnes privées et des entreprises s'investissant dans la vie de la cité, apportent une contribution substantielle aux lieux de culture qu'ils aiment fréquenter.

Le Cercle, en plein développement, cherche à s'agrandir, à se renforcer; il appelle à le rejoindre tous ceux qui partagent ses visées et sont convaincus que l'Opéra de Lausanne, belle institution culturelle au cœur de la cité, ira plus loin, solidement et durablement soutenu par des privés désireux de s'investir dans sa marche et son devenir.

En devenant membre du Cercle, vous bénéficiez des avantages suivants:

- une priorité pour la souscription des abonnements et l'achat des billets, une semaine avant l'ouverture des guichets au public;
- une invitation à la présentation de la saison par le directeur de l'Opéra, en exclusivité pour les membres du Cercle;
- l'entrée gratuite aux conférences de présentation de Forum Opéra, sur demande;
- l'accès aux voyages organisés par Forum Opéra, dans la mesure des places disponibles;
- la réception gratuite à domicile des programmes d'opéra;
- la réception à domicile du supplément 24H sur l'Opéra, avec une double page consacrée au Cercle, quatre fois par an;
- des invitations à des générales, à des répétitions de mise en scène, à la visite des coulisses, sur demande;
- des occasions de rencontrer les artistes des productions, au cours de déjeuners ou d'apéritifs organisés par le Cercle;
- la possibilité d'assister, une fois par an, à un spectacle lyrique hors de Lausanne, l'administration de l'Opéra se chargeant de la réservation des places et de l'organisation de la soirée;
- une flûte de champagne offerte au Bar des Mécènes, à l'entracte de chaque opéra;
- un coin vestiaire réservé aux membres du Cercle;
- la possibilité de disposer d'un voiturier pour parquer votre voiture.